

LE DEVOIR

Vol. LXXXVI - No 299 MONTREAL, LES SAMEDI 23 ET DIMANCHE 24 DÉCEMBRE 1995 4 CAHIERS - 1,75 \$ + TPS + TVQ

FORMES

Le retour des cathédrales

PAGE D 12



LIVRES

Gilles Marcotte: la littérature comme lieu commun

PAGE D 1



ÉCONOMIE

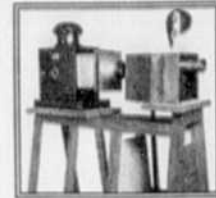
1995, l'année des communications

PAGE C 1

LES ARTS

Sur les traces du cinématographe

PAGE B 1



PERSPECTIVES

Noël canadien... à Paris

Cette année, à Paris, Noël est canadien. Beau, bon, pas cher, le Canada est à l'honneur dans les vitrines, sur les bus, à la radio et sur les pages couvertures des magazines. Et, tout compte fait, le référendum a représenté en France une fabuleuse publicité touristique.

«Qui est-ce qu'on attend?», demandait exaspérée une jeune femme fatiguée de faire le pied de grue dans l'humidité et le vent. Depuis une demi-heure, la foule continuait de s'agglutiner sur le trottoir déjà noir de monde. Des employés en livrée avaient déroulé le tapis rouge. Boulevard Haussmann, la prestigieuse entrée des magasins Le Printemps brillait de tous ses feux.

Qui accueillait-on avec tant de faste dans ce temple du bon goût et de la frivolité? Isabelle Adjani, Lady Di ou Mick Jagger. Peut-être le fantôme de John Lennon. Les suppositions allaient bon train. Pourquoi pas le père Noël? Au moment de l'année où les Santa Claus règnent en maîtres sur tous les magasins à rayons avec leur cortège de rennes et de lutins, le plus grand magasin parisien, accueille depuis un mois tout simplement... le Canada. Mais oui, le Canada!



Christian Rioux

L'air bourru, la démarche un peu lourde, le voilà avec sa pluie de feuilles d'érable écarlates suspendues aux arbres chétifs du boulevard Haussmann. C'est bien lui avec ces petits rigodons qui résonnent à l'entrée du magasin. Sans oublier cette fausse tempête de neige, qui répand des milliers de bulles de savon comme autant de flocons, destinée (commerce oblige) à faire la promotion du parfum de Lise Watier, Neiges.

Le vieil homme avait, disait-on, frôlé le pire quelques semaines plus tôt. Une vieille maladie qui couvait depuis longtemps et qu'il aurait négligé de soigner. Bref, on le disait au plus mal, presque en phase terminale. Heureusement, «la sagesse a triomphé», a déclaré au son de l'Ave Maria Stella le président des magasins Le Printemps, le jour de l'inauguration de «la féerie de Noël au Canada». Rien de tel qu'une promenade sur les grands boulevards pour vous refaire une santé.

Avec 20 kilomètres de rubans, 42 000 spots, 110 moteurs et 1200 guirlandes, les cinq vitrines consacrées au Canada sur le boulevard Haussmann, n'économisent aucun symbole. Les quelques dizaines d'originaux en peluche qui font la joie des enfants doivent jouer pour les Maple Leaf puisqu'ils ont une feuille d'érable cousue sur le ventre. Dans les gradins, des poupées en délire agitent des drapeaux canadiens comme un jour de visite royale sur la colline parlementaire. Même les pères Noël ont le nouveau logo de la Commission canadienne du tourisme brodé sur la bedaine.

Les produits canadiens sont à l'honneur puisque «cette année, le père Noël a fait ses emplettes à travers les treize provinces» (!) canadiennes, dit la brochure du Printemps. En vedettes, les traditionnels biscuits en forme de feuilles d'érable et des paniers tressés par les Micmacs de Maria, authenticité garantie par le gouvernement fédéral! Sans oublier les bières de Robert Charlebois, les mocassins Cherokee, les chocolats Turtle, la moutarde au raifort et les bâtons de hockey Bohemia... fabriqués en République tchèque! Comment ne pas voir qu'à Paris cette année, le Noël est canadien. Et pas seulement au Printemps. Beau, bon, pas cher, le Canada est à l'honneur dans les vitrines, sur les bus, à la radio et sur les pages couvertures des magazines.

Il n'y a pas longtemps, les lignes aériennes Canadien ont littéralement tapissé les autobus de la RATP de paysages des rocheuses. Avant cela, c'était au tour d'Air Canada de promouvoir partout son forfait de quatre jours pour Montréal. Air France faisait la même chose sur les radios privées. Depuis octobre, plus de deux millions de dollars ont été dépensés dans une campagne touristique sans précédent pour vanter le pays du sucre d'érable et de la tarte à la farlouche. Sans compter les retombées médiatiques qu'on évalue à 15 millions de dollars. Les magazines de voyages ont tous consacré une première page au Grand Nord et aux trappeurs canadiens. Un magazine culinaire a même réservé un numéro spécial aux délices du saumon mariné et de la soupe à la gourgame.

À l'agence de publicité québécoise BCP, responsable du budget touristique canadien, on se réjouit de cette campagne sans précédent. On est même convaincu que la véritable frénésie qui s'est emparée des médias français à l'occasion du référendum québécois ne pouvait pas mieux tomber.

«La meilleure campagne c'est celle-là, dit Jean Langevin, directeur du bureau de Paris. La dernière fois qu'on a parlé autant du Canada en France, c'était à l'époque du général de Gaulle. Qu'on en parle en bien ou en mal, peu importe. L'important c'est qu'on en parle!»

Malheureusement, les grévistes de la RATP sont venus gâcher un peu le Noël canadien. Au Printemps, les produits canadiens qui devaient s'envoler comme des petits pains sont restés en plan, comme tout le reste. Malgré le désir de fuir la capitale, les agences de voyage ont enregistré une baisse des départs en vacances pour toutes les destinations, y compris le Canada.

À Paris comme au Canada, en ces temps de crise, les pères Noël sont un peu maigres.

Le loup et l'enfant



PHOTO JACQUES NADEAU

«Réchauffez-moi, monsieur le loup. Je sais bien que vous n'avez pas de sous pour acheter mes allumettes. Réchauffez-moi seulement un peu et je vous montrerai une autre lumière.»

La nuit des mystères

CHRISTIANE DUCHESNE

En hommage à Grégoire Solotareff et Hans Christian Andersen

Assis au bord d'une haute falaise, un loup réfléchissait. La neige tombait depuis des jours. Combien? Le loup ne les comptait plus.

Il marquait chaque jour d'un coup de croc la branche d'un arbre et arrivait à calculer, très approximativement, d'un événement à l'autre, le nombre des jours qui passaient dans sa vie. Il pouvait évaluer, selon le nombre de marques, un petit peu de jours ou énormément.

Il possédait une conscience assez fine et une excellente mémoire. Le loup avait remarqué, comme tout le monde, qu'il neigeait depuis longtemps. On n'avait qu'à regarder: le village, là-bas, se fondait dans le blanc, même la nuit. Heureusement qu'il y avait des lumières, sinon on aurait cru à un naufrage. Lorsque la neige tombait longtemps, lorsqu'elle s'installait et commençait à tout recouvrir pour de bon, on savait que la nuit des mystères était proche.

Quand venait l'hiver, le loup commençait à

réver. Du haut de sa falaise, il avait pu, depuis sa naissance, observer cinq fois des manifestations étonnantes, là-bas, dans le village. Les lumières changeaient de couleur, les gens sortaient dans la nuit en chantant et, plus tard, un vieil homme aux manières douces se posait sans faire de bruit sur chacune des maisons, l'une après l'autre, sans en oublier une seule.

«Cette nuit-là ne ressemble pas aux autres, s'était dit le loup la première fois. C'est une nuit de mystère.»

L'année suivante, il avait connu sa louve et l'avait aimée en pleine nuit des mystères.

«Que dirais-tu, se dit le loup (il se parlait souvent à lui-même) d'une promenade? La nuit des mystères arrive, il faudrait peut-être la voir de plus près...»

Il n'avait pas envie des loups, il n'avait pas envie des hommes.

Il avait perdu la louve de son cœur avant même qu'elle ne fasse des petits. Piégée par les hommes, elle avait tout juste eu le temps de lui dire: «C'est dommage, pour les enfants.» Il n'avait pas voulu d'un autre amour. La meute

VOIR PAGE A 8: MYSTÈRES

Montréal vaut bien une messe

Des mille et une façons de célébrer la liturgie dans la ville aux cent clochers

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Montréal, qui est la ville aux cent clochers, est aussi une cité aux mille et un cultes religieux. La mosaïque chrétienne y est particulièrement riche et elle va connaître un sommet annuel d'activité, demain soir, alors que des dizaines d'églises catholiques et de «mitaines» protestantes et orthodoxes vont se remplir de fidèles pour la traditionnelle messe de minuit.

Quatre Québécois sur cinq assistent à une messe de Noël, selon des sondages récents. C'est une exception. À notre époque de sécularisation croissante, cette cérémonie n'est décédée plus au centre des rites réguliers: 88 % des catholiques allaient encore à la messe le dimanche il y a trente ans, dans l'ancienne *Priest Ridden Province*, par rapport à un petit tiers de «talas» (comme dans: qui vont-à-la-messe) assez assidus, de nos jours. Et encore, certaines générations sont beaucoup plus «talas» que d'autres. Un sondage commandé par les pères du Très Saint-Sacrement en 1990 a révélé qu'à peine 10 %

des «messalisants réguliers» (au moins deux fréquentations par mois) ont entre 18 et 24 ans.

La messe est pourtant le rite fondamental du culte de la plupart des Églises chrétiennes. Son élément central est la consécration du pain et du vin en souvenir de la Cène, le dernier repas pris par le Christ et ses disciples.

Depuis, l'histoire de ce rite épouse celle de toute la chrétienté, longue mais surtout déchirante. On a successivement parlé de «fraction du pain» (I^{er} siècle), d'«eucharistie» (II^e siècle), d'«oblation» (III^e siècle) et finalement de «messe» (depuis le IV^e siècle). Ce terme rentre en fait les dernières paroles du prêtre congédiant l'assemblée: *Ite missa est*.

Les liturgies orientales et romaines ont ensuite commencé à se différencier. Il existe en fait des différences fondamentales entre chacune des façons de concevoir, de réaliser et même encore de nommer cette cérémonie: les catholiques vont à la messe; les orthodoxes parlent

VOIR PAGE A 8: MESSE

Bouchard tend la main à Chrétien

Il présente formellement sa candidature à la direction du PQ

PIERRE O'NEILL
LE DEVOIR

Faisant acte formel de candidature à la présidence du Parti québécois, Lucien Bouchard a tendu hier la main à Jean Chrétien. Il s'est engagé à «travailler étroitement et positivement» avec Ottawa à la relance économique du Québec, notamment Montréal.

«Pour tout ce qui concerne l'économie et les finances publiques, nous devons avoir l'esprit ouvert, nous sommes encore dans la fédération canadienne. On paye encore nos taxes à Ottawa, qui prend encore les décisions qui affectent directement et parfois cruellement le Québec. Ottawa a encore un rôle à jouer dans le développement économique du Québec. Nous devons recevoir notre juste part de l'argent que nous envoyons chaque année à Ottawa», a déclaré le chef démissionnaire du Bloc québécois à l'occasion

VOIR PAGE A 8: BOUCHARD

Martial Asselin se porte à la défense du Québec

Le représentant de la reine conclut du référendum qu'il faut renouveler la fédération

MICHEL VENNE
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Le représentant de la reine au Québec, le lieutenant-gouverneur Martial Asselin, conclut des résultats du référendum du 30 octobre que les Québécois veulent «la reconnaissance juridique et constitutionnelle de leur identité en tant que peuple», rien de moins.

C'est le constat qu'établit M. Asselin, un ancien député et sénateur conservateur, dans le message qu'il doit livrer à la télévision d'État, lundi, à l'occasion de Noël. Le texte du message devait être distribué aux médias hier soir.

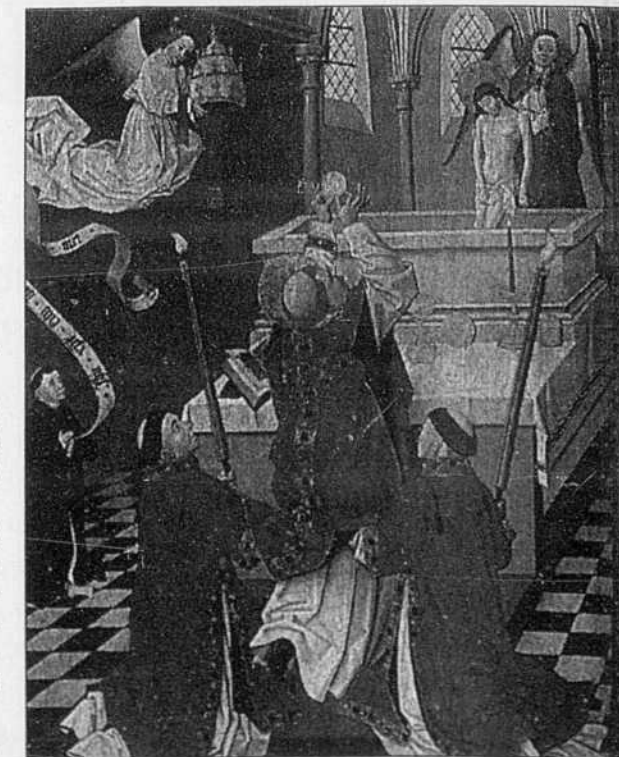
Ce que M. Asselin identifie comme le souhait des Québécois est de loin plus fort que ce que le gouvernement fédéral de Jean Chrétien est prêt à



Martial Asselin

VOIR PAGE A 8: ASSELIN

Le Devoir ne sera pas publié les 25 et 26 décembre



Le pape Grégoire 1^{er} (590-604) contribua à la formation de la liturgie romaine, en particulier par ses formulaires pour la célébration de la messe, qui eurent une durable influence en Occident. L'illustration est tirée de *Urbi et Orbi - Deux mille ans de papauté* (éditions Gallimard).

INDEX

- AgendaB12
- Avis publics.....C6
- ClasséesC7
- CultureC1
- Économie.....B1
- Éditorial.....A6
- Le monde.....A4
- Mots croisés.....C7
- Les sportsC8

MÉTÉO

- Montréal Nuageux avec éclaircies. Max: -2. Dimanche: ciel variable. Max: -2
- Québec Nuageux avec éclaircies. Max: 2. Dimanche: ciel variable. Max: 0
- Détails en C 7

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

EN BREF

VICTIMES D'UNE
AVALANCHE

Thetford Mines (PC) — Deux hommes sont morts tôt hier matin, victimes d'une avalanche alors qu'ils faisaient du ski de fond près de Thetford Mines. L'accident s'est produit alors que les jeunes hommes, âgés d'une vingtaine d'années, se trouvaient jeudi soir sur des montagnes de résidus miniers à Robertsonville où ils pratiquaient leur sport préféré avant d'être emportés par l'avalanche. Il a fallu plusieurs heures et l'intervention d'une trentaine de bénévoles et des pompiers de l'endroit pour retrouver les disparus, ensevelis sous la neige.

Les deux jeunes hommes ont aussitôt été conduits au Centre hospitalier de Thetford Mines, où ils ont rendu l'âme hier matin. Une autopsie sera vraisemblablement pratiquée sur les corps des skieurs afin de déterminer les causes exactes du décès.

FIÈVRE DE LA FAIM

Islamabad (PC) — Un coopératif canadien, déjà affaibli par une grève de la faim entreprise afin de protester contre sa détention au Pakistan, est désormais aux prises avec la fièvre, a fait savoir hier son épouse. Ahmed Saeed Khadr, 48 ans, directeur régional de l'organisme Human Concern International, dont le siège social se trouve à Ottawa, refuse toute nourriture depuis son arrestation à Peshawar, dans le nord-ouest pakistanais, le 3 décembre. Les autorités le soupçonnent d'avoir financé l'attentat à la bombe perpétré contre l'ambassade d'Égypte au Pakistan, le 19 novembre. Aucune accusation n'a toutefois été portée contre lui, bien qu'il soit détenu dans un hôpital d'Islamabad, capitale du pays. L'épouse du travailleur, Maha Elsamna, est formelle: le coopératif canadien est innocent. L'explosion avait fait 16 victimes, incluant apparemment les porteurs de la bombe. Trois militants d'organisations islamistes égyptiennes ont revendiqué l'attentat. Les

autorités égyptiennes ont effectué une enquête sur place, et selon Mme Elsamna, elles préféraient montrer du doigt quelqu'un de vivant. Ahmed Saeed Khadr est un citoyen canadien d'origine égyptienne. Sa femme est d'origine palestino-égyptienne.

TROIS RELIGIEUX
PERDENT LA VIE

(Le Devoir) — Trois religieux ont perdu la vie dans un accident de la route, jeudi soir, lorsque leur véhicule est entré en collision avec une camionnette qui circulait en direction opposée. Les victimes sont sœur Micheline Bolduc, de la Congrégation de Marie-Reine du clergé, Pierre Fiset, évêque de Hearst, et Viateur Alarie, tous deux de la Société des missions étrangères. Les trois religieux se dirigeaient vers Kapuskasing en provenance de Hearst, dans le nord de l'Ontario. Leur véhicule aurait été impliqué dans un accrochage avec un poids lourd avant de traverser la chaussée pour heurter de plein fouet une camionnette. Les funérailles des deux missionnaires, qui avaient séjourné aux Philippines pendant de nombreuses années, auront lieu le 30 décembre à 11h, à la maison centrale de la Société des missions étrangères, à Laval.

ALERTE AUX
ALLERGIES

(PC) — Zellers Inc. met en garde les personnes allergiques aux noix et aux produits contenant des noix de vérifier la légende placée à l'intérieur des boîtes de 454 grammes de chocolats assortis de marque Royal, importés pour Zellers, avant de consommer le produit. Il contient en effet des noix mais ce fait n'est pas indiqué sur l'étiquette placée à l'extérieur de la boîte. Seules les personnes allergiques aux noix courent un risque en consommant ce produit.

La bible
du «ouvert ou fermé»

LE DEVOIR

À l'occasion de la période des Fêtes, les horaires des différents établissements publics montréalais présentent de grandes variations, et il sera très utile de consulter les horaires suivants avant de planifier une activité.

Administration

■ À Montréal, tous les bureaux de la Ville de Montréal, incluant les bureaux Accés Montréal, seront fermés à compter du vendredi 22 décembre et rouvriront le mercredi 27 décembre à 8h30. Ils fermeront à nouveau le vendredi 29 décembre pour rouvrir à 8h30 le mercredi 3 janvier 1996.

■ L'hôtel de ville, 275, rue Notre-Dame Est, sera cependant ouvert au public le 24 décembre entre 15h et minuit, et le jour de Noël de midi à 18h pour les portes ouvertes de la ville. Le hall d'honneur sera transformé en féerie d'hiver pour l'occasion. Les jeunes virtuoses du Conservatoire de musique de Montréal, une chorale et un duo lyrique interpréteront des airs de Noël, et des conteurs amuseront les enfants. L'hôtel de ville sera fermé du 29 décembre au 2 janvier inclusivement.

■ La collecte des ordures ménagères et la collecte sélective des déchets n'auront pas lieu les 25 et 26 décembre ainsi que les 1^{er} et 2 janvier. La collecte des arbres de Noël se fera le 10 janvier 1996.

■ La Cour municipale, 775, rue Gosford, sera fermée les 22, 25, 26 et 29 décembre, ainsi que les 1^{er} et 2 janvier.

Marchés publics

■ Le marché Jean-Talon sera ouvert jusqu'à 16h le 24 décembre; fermé le 25 et le 26 décembre; ouvert jusqu'à 16h le 31 décembre; fermé le 1^{er} et le 2 janvier.

■ Le marché Atwater sera ouvert jusqu'à 17h le 24 décembre; fermé le 25 décembre; ouvert de 13h à 18h le 26 décembre; ouvert jusqu'à 17h le 31 décembre; fermé le 1^{er} janvier et le 2 janvier.

■ Le marché Maisonneuve sera ouvert jusqu'à 17h le 24 décembre; fermé le 25 décembre; ouvert de 13h à 18h le 26 décembre; ouvert jusqu'à 17h le 31 décembre; fermé le 1^{er} janvier; ouvert de 13h à 18h le 2 janvier.

Établissements culturels

■ Le Biodôme, 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, sera ouvert tous les jours durant la période des Fêtes, de 9h à 18h. Le Biodôme présente une exposition de jouets intitulée *La Planète est en jeu: à nous tous de jouer* et une animation théâtrale pour enfants, *Opération toutous p'tits*, du 23 décembre au 7 janvier, à 13h et 15h en français.

■ La Biosphère, au parc des Îles, île Sainte-Hélène, sera fermée les 25 décembre et 1er janvier. Pendant la période des Fêtes, ce musée environnemental sera ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 17h.

■ La chapelle historique du Bon Pasteur, 100, rue Sherbrooke Est, maintenant fermée, rouvrira le 10 janvier, tout comme le Centre d'histoire de Montréal, situé à la place d'Youville, qui rouvrira le 27 janvier.

■ L'Insectarium de Montréal, 4581, rue Sherbrooke Est, sera ouvert de 9h à 18h tous les jours pendant la période des Fêtes. L'Insectarium présente un ciné-cadeau pour toute la famille, une programmation continue de dix films présentés de 9h à 18h du 23 décembre au 7 janvier. Il s'agit des meilleures productions choisies au cours du Festival du film scientifique des dernières années.

■ Le Jardin botanique de Montréal, 4101, rue Sherbrooke Est, sera ouvert tous les jours de 9h à 18h pendant la

période des Fêtes. Le Jardin botanique présente son exposition de Noël, *Plaisirs d'hiver*, dans la grande serre d'exposition, jusqu'au 7 janvier 1996.

■ Le Planétarium de Montréal, 1000, rue Saint-Jacques, qui présente le spectacle *L'Étoile des mages*, sera fermé les 24 et 31 décembre, en soirée, et toute la journée le 25 décembre et le 1^{er} janvier 1996.

■ Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, 350, place Royale, sera fermé comme d'habitude le lundi 25 décembre pour rouvrir à midi le 26 décembre. Il fermera de nouveau le 1^{er} janvier et rouvrira à midi le 2 janvier 1996. Pendant la période des Fêtes, le musée suivra son horaire habituel, du mardi au dimanche, de 10h à 17h, et jusqu'à 20h, le mercredi.

■ La Bibliothèque centrale ainsi que les bibliothèques de quartier, le Biblio-bus et la Phonothèque seront fermés du samedi 23 décembre au mardi 26 décembre, inclusivement, et du samedi 30 décembre au mardi 2 janvier. Les bibliothèques reprendront leur horaire normal le mercredi 3 janvier.

■ Les Maisons de la culture seront fermées du 23 au 26 décembre et du 30 décembre au 2 janvier, inclusivement.

Établissements sportifs

■ Les arénas de la Ville de Montréal fermeront le 24 décembre à compter de 13h30 pour rouvrir le 27 décembre. Ils fermeront de nouveau le 31 décembre à 13h30 et rouvriront le 3 janvier. Exceptions: les arénas Étienne-Desmaré, Michel-Normandin, Sylvio-Mantha et Rodrigue-Gilbert rouvriront le 26 décembre à 14h et resteront ouverts jusqu'à 13h30, le 31 décembre. Ces quatre arénas ouvriront à 14h le 2 janvier. Tous les arénas de la Ville reprendront leur horaire normal le 3 janvier.

■ Les centres de loisirs municipaux seront fermés du 22 décembre au 4 janvier inclusivement, sauf le Complexe sportif Claude-Robillard qui sera ouvert de 8h30 à 13h30, le 24 décembre, ainsi que les 27, 28, 29 et 30 décembre, toute la journée. Il sera ouvert de 8h30 à 13h30, le 31 décembre, et toute la journée les 3 et 4 janvier. La piscine du complexe sera fermée du 22 décembre au 26 décembre, inclusivement. Elle fermera à 13h30 le 31 décembre et rouvrira le 3 janvier.

■ Les piscines intérieures de la Ville de Montréal seront fermées du 24 décembre au 2 janvier, inclusivement, sauf les piscines Centre du Plateau, Édouard-Montpetit, Hochelaga, Saint-Henri et Le Centre aquatique Rivière-des-Prairies, qui seront ouvertes les 24, 27, 28, 29, 30 et 31 décembre, ainsi que les 3 et 4 janvier.

■ Les 174 patinoires extérieures de la Ville de Montréal sont ouvertes depuis hier. Bon nombre de sites sont dotés d'abris chauffés, d'installations sanitaires et d'éclairage. En raison des fortes chutes de neige qui n'ont pas permis un arrosage adéquat, la surface glacée des patinoires est de qualité moyenne. Ces patinoires seront fermées le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

■ Une nouvelle piste de ski de fond de 2,5 kilomètres appelée le Lien vert relie les parcs Champ doré et Jean-Rivard, dans Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension. Cette piste s'ajoute aux 73,2 kilomètres de pistes de ski de fond balisées à travers neuf parcs de Montréal. Un dépliant regroupant l'ensemble des activités hivernales est disponible dans tous les bureaux Accés Montréal, dans la plupart des installations sportives et de loisirs de la Ville de Montréal et dans certains restos, cafés et commerces en ville.

Laval

Yves Gratton quitte
l'équipe VaillancourtBRIAN MYLES
LE DEVOIR

Après avoir passé dix années dans le sillage du maire Vaillancourt, le président du conseil municipal de Laval, Yves Gratton, a quitté hier le Parti du ralliement officiel (PRO) et siègera désormais comme «élu autonome».

M. Gratton, qui avait été élu conseiller municipal en 1985, a quitté hier le PRO, le parti majoritaire à l'hôtel de ville de Laval, en guise de protestation contre la «concentration du pouvoir» et le «manque de transparence» de l'administration du maire Gilles Vaillancourt.

M. Gratton a expliqué que son poste de président du conseil municipal lui interdisait tout commentaire et toute prise de position — «un peu comme un juge de légalité ne peut se prononcer sur le déroulement d'une partie». Il ne pouvait cependant s'empêcher de constater «à quel point la structure municipale évoluait vers une concentration de plus en plus forte».

«La concentration du pouvoir est devenue telle que le jeu est faussé et la démocratie bloquée», soutient le président démissionnaire. Le PRO occupait avant la démission de M. Gratton 23 des 24 sièges du conseil; l'autre appartenant au conseiller in-

dépendant Maurice Clermont.

Dès la prochaine séance du conseil Municipal, M. Gratton siègera à titre de député indépendant, «libre de toute attache partisane». Il entend «rendre la parole aux Lavallois» et contribuer à instaurer à l'hôtel de ville un «véritable débat démocratique, participatif et transparent».

Le conseiller Gratton, qui a pris la décision de se retirer du PRO en novembre, n'écarte cependant pas la possibilité de se joindre à une autre formation politique. «Je ne connais pas le futur et c'est bien difficile d'exclure des choses. Il n'y a rien d'absolu», a-t-il dit.

Cette déclaration a donné des munitions à l'attaché de presse de Gilles Vaillancourt, Bernard Larin, qui prétend qu'Yves Gratton lorgne la mairie de Laval. «Sa démission n'est pas une surprise, a avoué hier M. Larin. On savait depuis plusieurs mois qu'il avait l'intention de partir.»

M. Larin ajoute cependant qu'il aurait été impossible que les prétendues ambitions politiques d'Yves Gratton deviennent réalité. Le maire Vaillancourt a «des appuis indéfectibles» au sein du PRO, a-t-il tranché.

M. Larin estime par ailleurs que les critiques formulées hier par Yves Gratton à l'égard de l'administration Vaillancourt sont «sans fondement».

Ordre du temple solaire

La police s'inquiète

Trois des adeptes recherchés de la secte
auraient été retrouvés

Genève (d'après AFP, AP et PC) — Trois des 16 adeptes de l'Ordre du temple solaire (OTS) auraient été retrouvés vivants, hier en Haute-Savoie, près de la frontière suisse. La police de Genève s'est cependant déclarée inquiète après la découverte de notes qui évoquent «l'illusion de la mort».

Trois jours après le début des recherches en France et en Suisse, les enquêteurs n'avaient toujours pas retrouvé la trace des autres membres de la secte suisses et françaises. Trois enfants figurent parmi les disparus.

Même si aucun cadavre n'a été découvert, les enquêteurs se sont dits inquiets, a déclaré hier Urs Rechsteiner, chef de la police de sûreté. L'un des rares indices matériels dont les policiers disposent est ce que M. Rechsteiner a appelé «un testament spirituel» qui affirme que «la mort n'existe pas et est pure illusion. Puisse-nous par la vie intérieure nous retrouver toujours».

Les préoccupations de la police sont renforcées par le passé sanglant de la secte. Cinquante-trois de ses fidèles avaient été retrouvés morts en octobre 1994 — quarante-huit en Suisse romande et cinq au Québec. Le gourou de la secte, Luc Juret, et le financier du temple solaire, Joseph Di Mambro, avaient péri dans ce qui semblait un mélange de suicides et d'éventuels meurtres dans deux villages de Suisse.

La police rappelait que certains membres de la secte regrettaient de ne pas avoir péri avec leurs co-religieux en octobre 1994.

Renforçant ce pessimisme, un des ex-membres de la secte interrogé a dit que «dans le mois le plus sombre se trouve la nuit la plus sombre où jaillit la lumière», faisant allusion au solstice d'hiver.

Mais après avoir retrouvé trois

adeptes de la secte vivants, les enquêteurs helvétiques nourrissent maintenant l'espoir de retrouver les autres en bonne santé. «Il n'y a pas d'indication d'éventuels corps qui auraient pu être retrouvés», a dit M. Rechsteiner, démentant des rumeurs qui circulaient à Genève.

Les autorités soulignent que les membres de l'Ordre du temple solaire avaient l'habitude de s'isoler en conclave à certains moments de l'année. Incidemment, le 21 décembre marque le solstice d'hiver, une occasion probable, selon les policiers, de célébrer le soleil. L'autre hypothèse suggère un départ pour rebâtir la secte ailleurs.

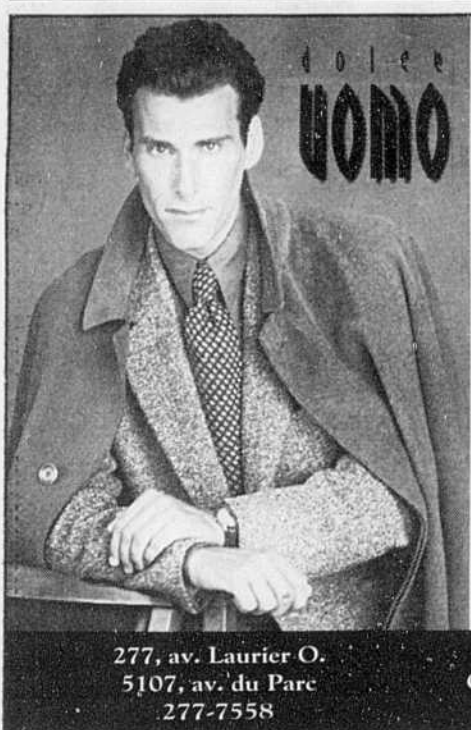
De son côté, la Sûreté du Québec a indiqué hier qu'elle portait assistance à la police suisse dans ce dossier. Selon le caporal Richard Bourdon, des vérifications étaient en cours auprès d'une dizaine d'anciens membres de l'OTS qui habitent au Québec.

Les enquêteurs veulent savoir si les personnes recherchées en Suisse sont entrées récemment au Québec et si les ex-membres québécois ont reçu des informations sur ces mystérieuses disparitions.

Les recherches des disparus sont rendues délicates sur le plan juridique car il n'y a pas de délit. Cinq familles seulement ont demandé à la police de faire des recherches, les onze autres n'ayant pas réclamé d'aide.

Les disparus, dont les identités n'ont pas été révélées, sont domiciliés en France pour six d'entre eux et en Suisse pour les autres, sept à Genève et trois dans le canton voisin de Vaud.

Patrick Vuarnet et sa mère Edith — le fils et la femme du Français Jean Vuarnet, ancien champion olympique de ski — figurent parmi les disparus.



A NE PAS MANQUER POUR LES FÊTES
« les jours du boxing day »

valentino
DUBUC
URBIS
MISSONI

277, av. Laurier O.
5107, av. du Parc
277-7558

383, St-Jacques O.
Centre de Commerce Mondial
281-7999

L'ORTHOGRAPHE DÉJOUÉE

L'Orthographe déjouée vous propose une méthode inédite. Pour chaque difficulté orthographique: il suffit de mémoriser la liste intégrale des exceptions relevées. Son approche phonétique intéresse également les cruciverbistes et les amateurs de Scrabble.

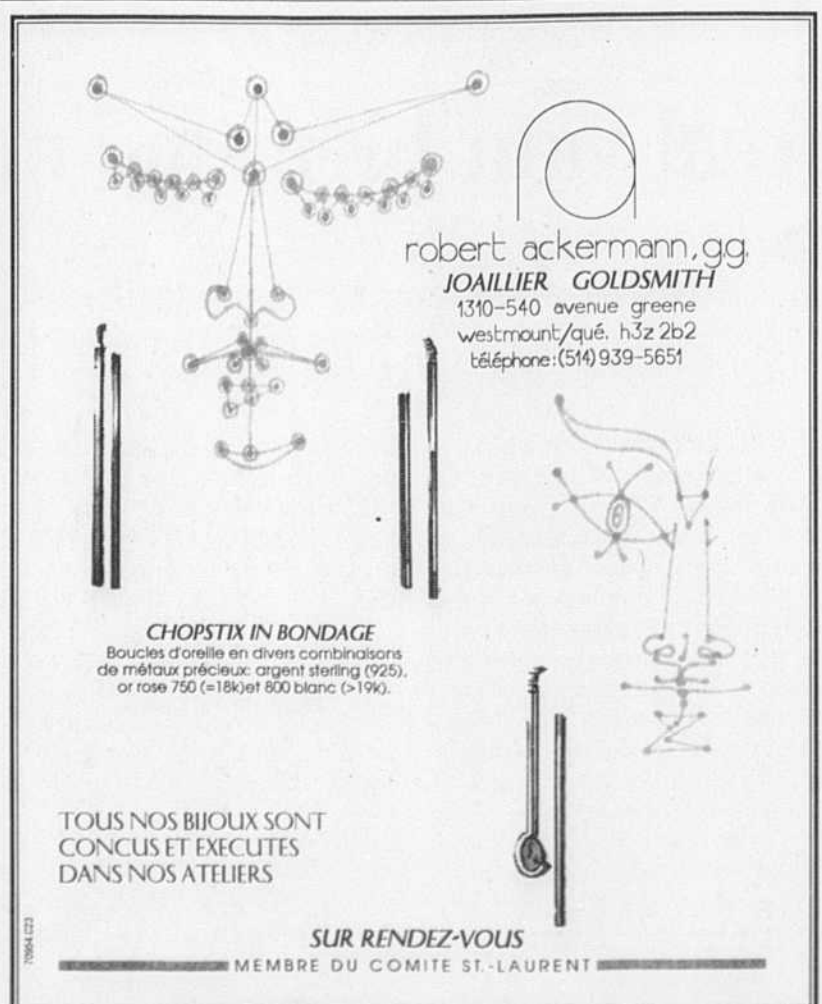
Pascale Lefrançois vous livre ses secrets

LE DICTIONNAIRE ORTHOGRAPHIQUE

Le Dictionnaire orthographique, le second ouvrage de cette collection, indique, par ordre alphabétique, le genre et le pluriel des mots et des expressions et renvoie au chapitre concerné dans le premier ouvrage.

Éditions du Paroquin Éditeur Éditions Beauchemin

1977, boulevard Industriel Laval (Québec) H7S 1P6
Tél.: (514) 667-9221




robert ackermann, gg.
JOAILLER GOLDSMITH
1310-540 avenue green
westmount/qué. h3z 2b2
téléphone: (514) 939-5651

CHOPSTIX IN BONDAGE
Boucles d'oreilles en divers combinaisons de métaux précieux: argent sterling (925), or rose 750 (=18kt) 800 blanc (=19k).

TOUS NOS BIJOUX SONT CONÇUS ET EXÉCUTÉS DANS NOS ATELIERS

SUR RENDEZ-VOUS
MEMBRE DU COMITÉ ST-LAURENT



**ÉCOLE SECONDAIRE LOYOLA
LOYOLA HIGH SCHOOL**

organise
une messe spéciale
pour célébrer son centenaire
le 21 janvier 1996 à 14:30
à la basilique St-Patrick

Le nombre de places est limité. S.V.P. remplissez le formulaire ci-dessous et retournez-le à l'école avant le 12 janvier, 1996. Tous les billets sont gratuits. Les places seront distribuées selon l'ordre de réception des demandes. Faites vite: les premiers arrivés seront les premiers servis.

S.V.P., écrire en caractère d'imprimerie.

Nom: _____
Adresse: _____

Nombre de places: _____

Retourner à l'école secondaire Loyola, 7272 rue Sherbrooke Ouest, Montréal, P.Q., H4B 1R4

LE DEVOIR

MONTREAL

Vers un règlement à Radio-Québec

LE DEVOIR

Réunis jeudi soir en assemblée générale, les techniciens de Radio-Québec n'ont pas voulu rejeter les offres de la direction, comme le leur demandait l'exécutif de leur syndicat. Dans un vote extrêmement serré, soit 80 contre 78, une faible majorité a refusé le rejet. Dans un second vote, celui-là à la quasi-unanimité, les syndiqués ont souhaité des aménagements à l'offre patronale, notamment afin de rétablir les droits d'ancienneté dans le processus de mises à pied qui sera enclenché en janvier.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit, de mettre à pied près de la moitié des 187 membres de ce syndicat. Plus tôt cette semaine, la ministre de la Culture, Louise Beaudoin, a averti les syndiqués qu'ils s'exposaient à un lock-out s'ils n'acceptaient pas l'offre et les mises à pied.

Hier, le président du syndicat, Jacques Poulin, a indiqué que les syndiqués, qui bénéficieront de l'équivalent de deux années de salaire, ont déjà pris la décision de mettre sur pied une coopérative de production en télévision. «Comme nous seront payés pendant deux ans, nous pourrions soumettre des projets à très bas prix», a-t-il indiqué.

Pendant ce temps, la direction de Radio-Québec était pleine d'espoir, jugeant qu'un règlement était maintenant à portée de la main.

Deux écoles réclament leur statut laïque

Outremont

Une troisième mène une consultation en vue de faire révoquer son statut catholique

PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

Les deux écoles d'Outremont qui ont obtenu cet automne la révocation de leur statut catholique entreprennent maintenant une bataille pour se voir reconnaître le statut d'école «laïque», un concept actuellement inexistant dans la loi.

Et dans la foulée de la déconsecration de ces deux écoles, voilà qu'une troisième école de la même commission scolaire, l'école Lajoie, mène actuellement une consultation auprès de ses parents pour faire révoquer, elle aussi, son statut confessionnel. C'est au printemps dernier que l'école Paul-Gérin-Lajoie et l'école Nouvelle-Québecs, toutes deux de la commission scolaire Sainte-Croix, ont tenu une consultation auprès des parents pour décider de leur statut respectif.

La Loi de l'instruction publique permet de tenir une telle consultation, mais il s'agit d'un processus ardu qui répond à des règles précises: il faut tenir une consultation auprès des parents par un vote, puis envoyer la recommandation à la commission scolaire, puis obtenir l'aval du comité catholique du ministère de l'Éducation.

Comme toutes les écoles publiques du Québec sont officiellement catholiques ou protestantes, une telle consultation consiste à faire révoquer le statut confessionnel et à devenir une école identifiée comme étant «autre». Le comité catholique a confirmé la révocation du statut catholique des deux écoles le 27 octobre dernier, alors que le «non» au statut catholique avait atteint 78 % lors de la consultation (c'est la moyenne des deux écoles). Mais les parents qui ont dirigé la consultation ne veulent pas en rester là. «Un statut "autre", ça ne veut rien dire,

explique Réal Gingras, un parent très actif dans le dossier. Dans un an ou deux, d'autres groupes pourraient vouloir faire reconnaître l'école comme étant école juive sépharade, par exemple, ou musulmane, ou chrétienne — Témoins de Jéhovah.»

Le comité de suivi sur le retrait du statut catholique à Paul-Gérin-Lajoie entend donc proposer en février prochain aux parents de l'école de faire reconnaître l'école comme étant «laïque». «La majorité des parents qui ont voté non au statut catholique nous disent que, dans les faits, ce nouveau statut doit être laïque, c'est-à-dire indépendant de toutes confessions religieuses», peut-on lire dans le rapport du comité de suivi. «Ce nouveau statut doit être inscrit dans la loi et c'est dans ce sens que le comité va faire sa démonstration [...] Il n'existe pas a priori de modèle scolaire laïque au Québec, nous en sommes à l'étape embryonnaire.»

Un débat qui sera d'autant plus intéressant à suivre que mercredi soir la grande voisine de la commission scolaire Sainte-Croix, la Commission des écoles catholiques de Montréal, adoptait, sur division, le principe de maintenir sa structure confessionnelle catholique et invitait les parents non intéressés à cette structure à créer une commission scolaire linguistique à l'extérieur de la CECM.

Un autre élément vient enrichir ce débat: les parents d'une troisième école de la commission scolaire Sainte-Croix, l'école Lajoie, viennent de recevoir un bulletin de vote concernant la révocation de leur statut d'école catholique; les résultats de cette consultation seront connus le 15 janvier prochain.

Il semble par ailleurs qu'une quatrième école, l'école Saint-Germain, soit actuellement en train de réfléchir à la question.

Les prix d'architecture de Sauvons Montréal

Au-delà de l'apparence

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

La culture a gagné quelques pignons, dans les rues de Montréal, cette année. Les deux prix Orange, décernés par le groupe Sauvons Montréal, l'ont été cette année à deux espaces théâtraux, respectivement l'Usine C, ancienne usine de confitures désormais remise en fonction et occupée par la troupe Carbone 14, et l'édifice de l'Espace Go, du boulevard Saint-Laurent.

Tous les ans, les juges de Sauvons Montréal distribuent des prix Orange et Citron en architecture pour la ville de Montréal.

De l'Usine C, située rue Lalonde, au sud d'Ontario, les cinq juges de Sauvons Montréal ont dit qu'«au-delà du geste des architectes, il y a l'action d'une équipe qui a fait un geste d'un grand intérêt urbain en localisant une fonction culturelle de ce niveau dans un quartier au présent incertain». Et du bâtiment abritant l'Espace Go, Sauvons Montréal a relevé la qualité de l'insertion à l'environnement immédiat. Le groupe apprécie «l'architecture novatrice mais fort sensible à son voisinage par les hauteurs, les couleurs, les textures des matériaux».

En guise de mauvaises notes, le comité Sauvons Montréal a décerné cinq prix Citron. La plupart condamnent des attitudes, plutôt que des projets, de différents groupes, dont l'administration municipale face à l'architecture montréalaise et au patrimoine.

Le premier prix Citron est en effet décerné à l'administration Bourque pour son inaction et certaines décisions

«contestables». Parmi celles-ci, on mentionne les autorisations de détruire le couvent Saint-Isidore, ainsi que les vestiges de l'hôtel Queen's, et la maison Galt, et l'improvisation ou l'indifférence qui a sévi dans d'autres dossiers traitant de pièces précieuses du patrimoine historique montréalais. Ensuite, de façon générale, Sauvons Montréal dénonce l'usage abusif et inadéquat de certains matériaux, dont le clin d'aluminium et de vinyle, la brique de calcite ou de béton blanche et rosée, des pièces d'acier et des portes, fenêtres, escaliers et galeries préfabriqués.

La Société immobilière a également reçu un prix Citron pour avoir procédé sans permis à des rénovations du Studio Cormier, pourtant fort bien restauré en 1985, défigurant, selon Sauvons Montréal, le bâtiment. Sauvons Montréal blâme également, avec un Citron, les propriétaires d'immeubles de bureaux, et les professionnels qui travaillent pour eux. Ceux-ci installent notamment des méga-affiches en hauteur «qui altèrent et mercantilisent la nuit, le paysage du centre-ville».

A cet égard, Sophie Gironnay, membre du jury, a d'ailleurs mentionné hier que l'architecture dite moderne était en quelque sorte la mal-aimée de la préservation.

Un dernier Citron est décerné aux promoteurs du projet Meadowbrook pour avoir mené l'exercice de planification sans cadre de référence public explicite.

Quatre mentions honorables ont aussi été décernées pour la Biosphère, le Moe's Deli Bar, les bas-reliefs de la salle des pas perdus de la gare Centrale et les dernières plantations ornementales de Montréal.



PHOTO JACQUES GRENIER

La Société immobilière a également reçu un prix Citron pour avoir procédé sans permis à des rénovations du Studio Cormier.

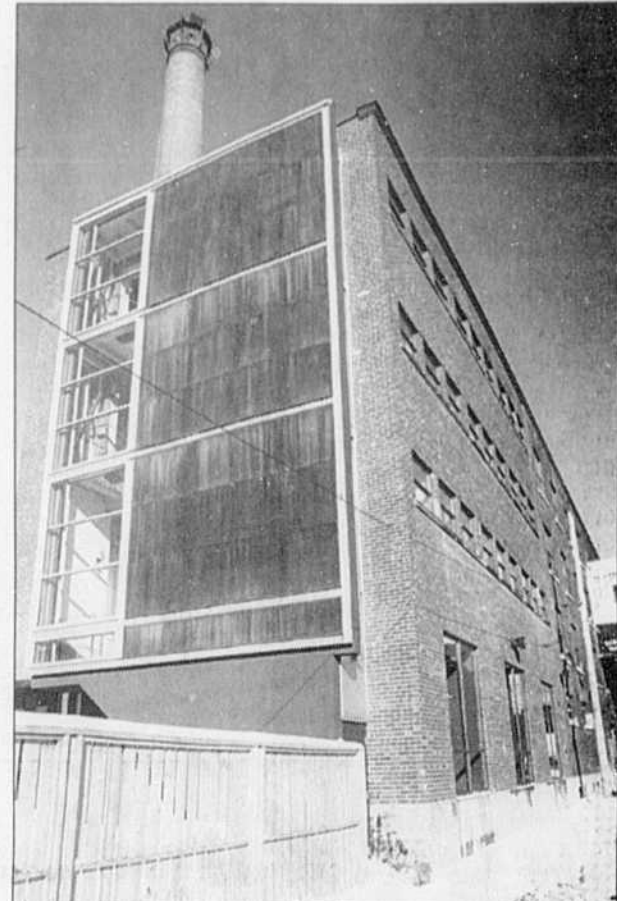


PHOTO JACQUES GRENIER

L'Usine C, une ancienne usine de confitures désormais occupée par la troupe Carbone 14, a obtenu un prix Orange de Sauvons Montréal.



Profitez du temps des Fêtes
du 26 au 30 décembre
Chez P'tits pas !

Achetez une paire
de chaussures au prix régulier
et obtenez la deuxième à
1/2 prix

Chaussures pour Enfants
0 à 12 ans

138, av. Laurier Ouest
279-7627

PADERNO - PADERNO - PADERNO
C'est le temps des fêtes.

Profitez du rabais de 40% sur le prix de détail suggéré
et offrez-lui une casserole de qualité PADERNO.

Liste de nos services: * pièces d'autocuiseur Presto, Seb, Lagostina, Monix
* remplacement de poignées Wear Ever et autres marques
* polissage - soudure - étamage
* examen gratuit des autocuiseurs, Presto, Seb, Lagostina, Monix etc.

Rendez-vous à la
CLINIQUE DE LA CASSEROLE INC.

7561, rue Saint-Hubert (métro Jean-Talon) Tél.: 270-8544
4144, rue Sainte-Catherine Ouest (métro Atwater) Tél.: 933-9878

N'achetez rien ailleurs

MANTEAU H&F
ALIZÉE -35°C
REG. 299,99\$
179,99\$

MANTEAU
CHLOROPHYLLE
FRANKLIN • GORE-TEX • 3 PLY
REG. 490\$
299\$

MANTEAU H&F
WOOLRICH -25°C
REG. 219,99\$
99,99\$

Jusqu'à
50%
de réduction

Sur les
meilleures
marques
toute la
semaine*

NORTH FACE
PATAGONIA
CHLOROPHYLLE
LOWE ALPINE
MERRELL

*Items sélectionnés du
26 au 30 décembre 95,
chez ALTITUDE seulement

ALTITUDE
SPORTS PLEIN AIR

3879, Taschereau, St-Hubert (514) 654-0088

1701, St-Denis, Montréal (514) 845-9145

Enfin le «Boxing Day»
26 au 31 décembre 1995

chlorophylle
h. tech.

50%

Du jamais vu. Près de 200 000 \$
en inventaire. Le prestige et le
confort Chlorophylle à des prix
renversants.

(Productions spéciales, fins de
collection, prototypes, vêtements
présentant de légères imperfections).

Et 50 % sur une
foule de prêts-à-porter.

L'AVENTURIER

Montréal: 1604, rue St-Denis (métro UOAM) - 849-4100
Laval: Centre Décor 440, 3912, Aut. 440 O. - 681-8030

GRANDEUR NATURE

LE DEVOIR

LE MONDE

PERSPECTIVES

La fin du conflit social en France

EN BREF

La laïcité dans le collimateur

Les élections législatives en Turquie, un test de l'influence des islamistes

La Turquie vote demain pour élire un nouveau parlement dans des élections législatives à l'issue incertaine. Douze partis briguent les suffrages de 34 millions d'électeurs, mais aucun ne semble en mesure de remporter une majorité absolue. L'émission du camp laïque et la rivalité qui oppose les dirigeants des deux grands partis de droite pourraient permettre aux islamistes du Parti de la prospérité (Refah) de confirmer leur influence grandissante dans la sphère politique.

Sylviane Tramier

La mort, en avril 1993, du président Turgut Ozal a ouvert en Turquie une période d'instabilité économique et politique qui risque de se prolonger après le scrutin de demain.

À la tête d'une turbulente coalition gouvernementale de deux partis depuis deux ans et demi, le premier ministre Tansu Ciller a été forcée d'organiser ces élections anticipées par ses partenaires sociaux-démocrates du Parti républicain du peuple (CHP) qui réclament un rôle accru dans la coalition. Mais pour le Parti de la juste voie (DYP), formation de centre-droit que dirige Mme Ciller, le principal adversaire à battre demain est son éternel rival de la droite classique et laïque, le Parti de la mère patrie (ANAP) de Mesut Yilmaz. Une franche animosité sépare les deux formations et leurs dirigeants — pourtant idéologiquement proches, en dépit des appels répétés à la réconciliation que leur lancent les milieux des affaires.

Tansu Ciller pose en championne d'une Turquie moderne et ancrée à l'Ouest

Cette division de la droite est considérée comme un des principaux facteurs du blocage de la vie politique et une entrave au progrès du pays. En outre, elle a favorisé l'essor du Refah qui pourrait entrer en force au Parlement turc après avoir rallié les maires d'une vingtaine de villes (dont Istanbul, Ankara, Izmir et Konya) lors des élections municipales l'année dernière.

Le parti islamiste s'est imposé grâce à son action de terrain en milieu urbain, dans les quartiers défavorisés des grandes villes. Bien organisé, disposant d'un réseau serré de bénévoles dans chaque quartier, il rejoint les populations désertées qui n'ont pas profité du décollage économique qu'a connu la Turquie au cours des vingt dernières années. Depuis deux ans, la hausse du chômage, l'hyperinflation, la forte émigration rurale vers les grands centres urbains et l'absence d'une véritable politique sociale du gouvernement ont joué en faveur des islamistes.

Le chef du Refah, Necmettin Erbakan, dit ne pas chercher à instaurer une république islamique en Turquie. Mais il veut remettre en cause la laïcité de l'État, établie en 1928 par le fondateur de la Turquie moderne Mustafa Kemal, dit Atatürk, rompre avec l'Occident et orienter son pays vers le monde musulman.

Face à cette offensive contre la laïcité, Tansu Ciller se pose en championne d'une Turquie moderne et ancrée à l'Ouest. La ratification la semaine dernière par le Parlement européen d'une union douanière entre la Turquie et l'Europe des Quinze (entrant en vigueur le 1^{er} janvier) lui a permis de marquer des points. Pas assez pourtant pour remporter la bataille des sondages qui, à la veille du scrutin, ne lui étaient pas favorables.

Un Canadien au Burundi

New York (AFP) — L'ONU a annoncé hier la nomination du diplomate canadien Marc Faguy au poste de représentant spécial du secrétaire général des Nations unies au Burundi.

M. Faguy, diplomate de carrière, a été ambassadeur du Canada dans plusieurs pays africains. Il remplace le Mauritanien Ahmedou Ould Abdallah, qui avait quitté le Burundi en octobre dernier après une mission intense de diplomatie préventive d'environ deux ans.

Le Burundi, voisin du Rwanda, est toujours le théâtre de tensions et d'affrontements ethniques. Encore vendredi, le secrétaire général de l'ONU Boutros Boutros-Ghali a exprimé sa très vive inquiétude devant la détérioration de la situation dans ce pays.

Juppé a-t-il gagné?

Les marchés saluent les efforts du premier ministre

Paris (Reuter) — Au sortir du long conflit du secteur public, Alain Juppé a réussi à renouer les fils du dialogue social — même si le désaccord persiste avec les syndicats — mais il doit désormais repartir à la conquête d'une opinion toujours défiante, dans un contexte économique morose.

Dix heures de marathon social à Matignon, l'image des acteurs de la crise assis à la même table, les poignées de main échangées avec les dirigeants de la CGT et de FO, ont mis du baume au cœur du premier ministre. Même si le «sommet pour l'emploi» s'est achevé sur un simple relevé de conclusions et, selon le CNPF, sur «un Noël du pauvre»

Le gouvernement doit encore convaincre l'opinion publique

pour l'économie. Les marchés financiers ont décidé pour leur part de saluer les efforts du chef du gouvernement en matière de croissance et de dialogue social. La Bourse de Paris a terminé hier en hausse de 2,13%.

Pour son entourage, le premier ministre «a montré qu'il était capable de nouer le dialogue et de le poursuivre. C'est un retour à la normalité du dialogue social».

Alain Juppé a de plus prouvé à l'électorat de la majorité RPR-UDF qui, selon les sondages, s'était éloigné du pouvoir ces derniers mois,

qu'il était capable de «tenir» face au réveil de la rue. «Il a tenu bon sur le cœur de la réforme de la protection sociale. Il n'a pas cédé. D'ailleurs il n'en a pas été question au cours de la discussion de jeudi», dit-on.

Dans une déclaration faite dans la nuit de jeudi à vendredi, à l'issue du sommet, le premier ministre avait appelé les partenaires sociaux à se «tourner résolument vers l'avenir».

À Matignon, on fait, en écho, vœu de volontarisme alors que s'achève l'année 1995.

«Langage de vérité»

On estime qu'Alain Juppé a, depuis le remaniement du 7 novembre et la présentation de son plan de réforme de la Sécurité sociale, le 15 novembre, «globalement ressoudé la majorité, hormis quelques personnalités».

On souligne que Jacques Chirac est «derrière» le premier ministre et «plus attentif que jamais à l'évolution des choses».

Alain Juppé est désormais placé face à un «défi personnel», car «s'il a convaincu la majorité, les acteurs économiques, s'il a réussi à s'imposer dans le débat social, il a encore du chemin à faire vis-à-vis de l'opinion».

Les attaques lancées par l'opposition de gauche et quelques élus de la majorité pendant la crise sociale sur l'«arrogance» et l'«insensibilité» du premier ministre laisseront des traces.

Mais, à Matignon, on répond que le chef du gouvernement «est le seul

à parler un langage de vérité» dans la «phase de mutation» que vit actuellement la France.

La conjoncture économique n'est en effet pas d'une grande aide pour le gouvernement. La croissance est en berne et les Français hésitent à consommer.

Difficultés en vue

À Matignon, on estime que le prochain semestre sera difficile, d'autant plus qu'il n'est pas question de lâcher sur la politique de maîtrise des déficits publics et que les résultats des mesures de relance de la croissance annoncés jeudi par Alain Juppé ne seront pas immédiatement visibles.

L'entourage du chef du gouvernement s'attend ainsi à de nouvelles secousses dans l'opinion si, en même temps, entrent en vigueur les nouveaux prélèvements décidés dans le cadre de la réforme de la protection sociale et sont appliqués des plans sociaux douloureux dans des grandes entreprises.

Le mois de janvier commencera donc sous surveillance.

D'ores et déjà, le secrétaire général de la CGT, Louis Viannet, pour qui le sommet de jeudi est «la montagne qui a accouché d'une souris», a promis une «poursuite de la mobilisation» contre les projets sociaux du gouvernement.

Pour le premier secrétaire du Parti socialiste, Lionel Jospin, le sommet social n'a rien donné qui soit «susceptible de créer un effet d'impact et de relance économique».

Lech Walesa a quitté la présidence polonaise hier soir

Venimeuse fin de règne

Varsovie (AFP) — «L'affaire Oleksy», du nom du premier ministre polonais, jette une ombre sur l'investiture du nouveau président Aleksander Kwasniewski, dont le mandat commence aujourd'hui sous le signe de la crise. Et ce, même si la justice militaire a renoncé provisoirement à ouvrir une enquête sur les contacts présumés du premier ministre avec des agents de Moscou.

Le président élu a enregistré une autre demi-victoire hier: le ministre polonais de la Justice a refusé de transmettre au Parlement la demande de levée d'immunité parlementaire à son encontre, jugeant le démarche «infinie, incomplète et prématurée».

Quoique favorable, cette décision a encore rappelé à l'opinion que le nouveau chef de l'État avait omis de mentionner des investissements de sa femme dans un document officiel.

Le président sortant Lech Walesa, dont le mandat a pris fin hier à minuit, n'assistera pas à l'investiture de M. Kwasniewski, qui doit prêter serment aujourd'hui à midi devant les deux Chambres du Parlement réunies. Il a quitté Varsovie pour Gdansk, où il doit passer les Fêtes en famille.

Avant de partir, M. Walesa a encore refusé de signer et renvoyé au Tribunal constitutionnel une loi sur le ministre de la Défense qu'il avait toujours critiquée, jugeant qu'elle réduisait ses compétences de chef suprême des forces armées. Et il a inauguré un institut qui porte son nom, dont l'objectif sera de préparer un programme commun pour l'opposition de droite.

Le président sortant est actuellement confronté à des problèmes avec le fisc qui lui réclame un important arriéré d'impôt sur un million de dollars touché en 1989. Son compte en banque et son salaire ont été bloqués et l'hypothèque sur sa maison de Gdansk n'a pu être établie uniquement en raison d'un vice de forme.

Mais ces difficultés semblent peu de chose si on les compare à la terre brûlée qu'il légua aux ex-communistes.

Cependant, pour son successeur, le plus grave danger qui le menaçait — devenir président à un moment où les soupçons à l'égard de M. Oleksy, son premier ministre et son successeur à la tête de l'alliance social-démocrate SLD, commencent à trouver un début de confirmation — a été écarté.



PHOTO REUTERS

Dernier acte officiel d'une présidence mouvementée: Lech Walesa a décoré hier son ministre de l'Intérieur Andrzej Milczanowski.

En effet, le parquet militaire a renoncé pour le moment à ouvrir une enquête sur les accusations d'espionnage portées contre M. Oleksy par les services spéciaux (UOP).

Le procureur militaire a invoqué des «insuffisances» du dossier transmis mardi par le ministre de l'Intérieur Andrzej Milczanowski et a demandé à son ministère de le compléter «le plus rapidement possible» sur plusieurs points.

En même temps, le procureur militaire a demandé aux services de renseignements militaires de lui communiquer «des informations concernant le champ d'activité et les méthodes d'action des services spéciaux de l'ex-URSS et de la Russie», avec lesquels M. Oleksy est soupçonné d'avoir eu des contacts suivis.

Par ailleurs, la Diète a voté pratiquement à l'unanimité (350 voix pour et deux abstentions) la création d'une commission extraordinaire qui devra se pencher sur la «légalité du comportement des organes de l'État» qui avaient réuni des documents impliquant le premier ministre.

Telle qu'elle est définie dans la résolution de la Diète, sa tâche devrait porter surtout sur l'action du ministre de l'Intérieur, Andrzej Milczanowski (démissionnaire) et de ses services spéciaux, et non sur le fond des accusations contre M. Oleksy.

La guerre de Tchétchénie

Les séparatistes indélogeables

Les forces prorusses n'arrivent pas à reprendre Goudermès

Moscou (AFP) — Trente-six soldats russes ont été tués, 141 blessés et 37 sont portés disparus en une semaine de combats contre les indépendantistes tchétchènes qui ont investi la ville de Goudermès, selon un bilan du ministère russe de l'Intérieur cité hier par l'agence ITAR-TASS.

Les indépendantistes tchétchènes, qui compteraient plusieurs centaines d'hommes, ont repoussé hier un nouvel assaut des forces russes contre la gare de la ville qu'ils occupent, a rapporté de son côté l'agence Interfax.

Des personnes fuyant Goudermès, la deuxième ville la plus importante de Tchétchénie située à 30 km environ à l'est de Grozny, ont rapporté avoir vu plusieurs centaines de corps de civils dans les rues, tués au cours des combats.

Les Russes attaquent à l'artillerie lourde et avec des hélicoptères de

combat la ville qu'ont investie le 14 décembre les combattants indépendantistes tchétchènes.

Le commandant de ces derniers, Aslan Maskhadov, a expliqué qu'il voulait ainsi démontrer que les élections organisées par la Russie le 17 décembre dans la république de Tchétchénie étaient «une farce».

La guerre entre forces russes et indépendantistes en Tchétchénie a fait plus de 30 000 morts depuis décembre 1994, selon les estimations les plus vraisemblables.

Un corridor pour les civils désirant fuir la ville de Goudermès sera établi «dans les heures à venir», a annoncé hier en fin d'après-midi le gouvernement tchétchène prorusse.

Le porte-parole du chef du gouvernement Dokou Zavgaliev, M. Rouslan Martagov, a également indiqué que les troupes russes n'avaient toujours pas réussi hier soir à chasser de Goudermès les combattants indépendantistes qui sont toujours maîtres de plusieurs quartiers ou bâtiments.

Les Russes avaient déjà annoncé ces derniers jours qu'ils étaient prêts à laisser sortir les civils, et plusieurs milliers ont effectivement réussi à quitter Goudermès ces derniers jours.

Mais le maire de la ville, partisan du gouvernement prorusse en place à Grozny, a toutefois affirmé jeudi que des hélicoptères russes avaient tiré sur une colonne de civils s'enfuyant.

Selon d'autres témoignages de civils ayant fui depuis le début des combats, le barrage d'artillerie sur la ville et sur les routes qui en sortent rendait également jusqu'à présent toute fuite extrêmement dangereuse.

Selon tous ces témoins, les forces russes soumettent depuis une semaine la ville à un bombardement d'artillerie intensif. Selon eux, plus d'une centaine de civils ont déjà trouvé la mort depuis le début des combats, et de nombreux cadavres sont encore dans les rues.

OFFICIEL: LA GUERRE DE BOSNIE EST FINIE

Sarajevo (AFP) — La présidence de Bosnie-Herzégovine a décidé hier de lever l'état de guerre sur le territoire de la République, a annoncé à Sarajevo la radio officielle bosniaque. «La présidence a décidé de lever l'état de guerre sur le territoire de Bosnie-Herzégovine, conformément aux dispositions de l'accord de Dayton signé à Paris», selon un communiqué publié à l'issue d'une réunion de cette plus haute instance collégiale du pays, dirigée par le président Alija Izetbegovic. La présidence bosniaque a toutefois décidé de maintenir un certain degré d'alerte dans le pays, dénommé «l'état de danger de guerre directe». L'état de guerre avait été proclamé en juin 1992, soit deux mois après l'ouverture des hostilités.

BRÉSIL: L'ARCHEVÊQUE DÉFEND L'AVORTEMENT

Sao Paulo (service espagnol de l'AFP) — Le cardinal Paulo Evaristo Arns, archevêque de Sao Paulo, a défendu hier le droit à l'avortement pour les femmes violées. Le prélat commentait le projet de loi d'un député fédéral prévoyant la révocation du droit à l'avortement. «Une personne violée devrait immédiatement se diriger vers un médecin, évitant ainsi des souffrances internes, tant pour elle que pour l'enfant qui naîtrait», l'archevêque ajoute: «Le conseil que nous donnons à une jeune fille violée est de se rendre immédiatement chez les gynécologue et de subir un traitement, sans attendre que se développe un enfant en son sein.»

PORNOGRAPHIE EN CHINE

Pékin (Reuter) — Plus de 1,1 million de livres et 190 000 cassettes à caractère pornographique ont été saisis en un an par les autorités de Pékin, rapportait hier le *Capital Economic Information Daily*. La campagne de répression policière a également frappé le marché noir d'enregistrements vidéo, de disques compacts et de biens électroniques dans le quartier de Haidian, ajoute le quotidien.

CONTRACEPTION: L'INDE REVOIT SA COPIE

New Delhi (Reuter) — L'Inde renoncera l'an prochain à sa politique de contrôle des naissances volontariste et engagera une campagne de responsabilisation des femmes, a déclaré hier un responsable du Fonds de la population de l'ONU (UNFPA). «Le gouvernement de l'Inde envisage de supprimer les quotas et les objectifs à compter du 1^{er} avril 1996», a précisé Nafis Sadik lors d'une conférence de presse. Désormais les programmes de contrôle des naissances tenteront d'être plus à l'écoute des besoins des femmes. «On obtient des choses lorsque les gens acceptent le concept», a-t-elle expliqué. Des décennies durant, l'UNFPA a fixé des objectifs pour la distribution de contraceptifs et la stérilisation, mais sans grand résultat. Une récente étude menée auprès d'environ 90 000 femmes mariées âgées de 13 à 49 ans a révélé que quatre femmes sur dix seulement pratiquaient le contrôle des naissances.

WEI JINGSHENG FAIT APPEL

Pékin (Reuter) — Reconnu coupable de sédition le 13 décembre dernier, le dissident chinois Wei Jingsheng a fait hier appel de sa condamnation à 14 ans de prison, a déclaré une porte-parole de la justice chinoise. Elle a refusé de dire à quel moment la Haute Cour populaire de Pékin examinerait la requête de Wei Jingsheng. Cependant, il est peu probable que la cour d'appel se réunisse en audience, ont expliqué des avocats chinois. La Haute Cour populaire de Pékin se contentera de réexaminer les preuves et documents en sa possession, après quoi elle pourra maintenir la peine prononcée, la réduire ou demander qu'un autre procès ait lieu, ont ajouté ces avocats.

ÎLE MAURICE: L'OPPOSITION RAFLE TOUT

Port-Louis (Reuter) — La principale alliance d'opposition mauricienne a obtenu 65,2 % des suffrages aux élections législatives de mercredi, révèlent les résultats définitifs publiés hier par la Commission électorale nationale. L'alliance de Navin Ramgoolam et de Paul Bérenger a obtenu 65,2 % des 556 297 voix tandis que la coalition du premier ministre Sir Anerood Jugnauth n'a remporté que 19,7 % des suffrages. Le reste des voix se répartissent entre de petits groupes qui n'étaient alliés à aucune des deux alliances.

Budget américain: négociations suspendues

Washington (AFP) — Les négociations budgétaires en cours entre la Maison-Blanche et le Congrès ont été suspendues hier, et reprendront vendredi prochain dans l'après-midi, ont annoncé dans un communiqué conjoint la Maison-Blanche et les dirigeants républicains et démocrates du Congrès.

Le communiqué, extrêmement succinct, fait simplement état de «bonnes» discussions, mais précise qu'il est encore nécessaire de «clarifier les options» avant la prochaine rencontre entre les représentants du Congrès et le président.

Peu avant, les participants à la rencontre du jour avaient quitté les uns après les autres la Maison-Blanche, refusant de parler à la presse, l'un d'eux lançant simplement un «rien de nouveau».

Le communiqué conjoint ne mentionne aucun accord sur une loi de finances provisoire.

Canadien

Lignes aéroennes Canadien International

présente

notre **cerveau** ce SUPER Ordinateur vivant

Une exposition multi-sensorielle et interactive qui vous propulse dans l'univers fascinant du cerveau humain

DU 15 NOVEMBRE AU 14 AVRIL

à côté du Café Électronique™

Sciences & Jeux

Un nouvel espace multimédia permanent

405, St-Sulpice angle St-Paul Ouest VIEUX-MONTRÉAL

INFORMATION: 849-1612

Organisé par La Cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal

LE DEVOIR

POLITIQUE

Les croix qui dérangent le Mouvement laïque

Harel redoute une chasse aux symboles religieux

KONRAD YAKABUSKI
LE DEVOIR

La ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles, Louise Harel, redoute de déclencher «une chasse aux symboles religieux» en cédant à la demande du Mouvement laïque du Québec visant à faire enlever deux énormes croix de béton qui couronnent l'édifice abritant la direction régionale du ministère en Montérégie.

Dans une entrevue, hier, Mme Harel a plutôt plaidé en faveur d'un «accommodement raisonnable» qui respecterait le principe de la laïcité des institutions publiques tout en tenant compte des contraintes financières et historiques dans lesquelles ce principe doit s'exercer.

«Il y a une reconnaissance [de ma part] d'une société qui est laïcisée, indéniablement, a affirmé la ministre. Mais quand même, il existe

un patrimoine qui rappelle un passé religieux — que ce soit la croix du mont Royal ou les deux croix de béton. Est-ce que l'on enlève la croix du mont Royal?»

Bien qu'elle attende que l'évaluation — qu'elle a commandée — des coûts pour faire enlever les croix en Montérégie lui soit remise avant de trancher de façon définitive, Mme Harel a néanmoins déclaré que son idée «est pas mal faite». Elle dit douter qu'il s'agisse d'une dépense «utile à notre société».

Ayant également commandé un avis de la direction des affaires juridiques de son ministère, Mme Harel conclut que l'emplacement des croix ne prive personne de l'exercice de ses droits fondamentaux. Alors «il n'y a pas de discrimination qui peut être invoquée», soutient-elle.

Comme l'a indiqué *Le Devoir* dans son édition de jeudi, la direction régionale du MICC dispense l'en-



Louise Harel

semble des services administratifs, d'accueil et de francisation aux nouveaux arrivants à partir d'une école catholique désaffectée qui porte toujours les marques de son ancienne vocation — soit deux énormes croix en béton érigées en haut de chaque angle de façade du bâtiment. Le

Mouvement laïque du Québec a sommé la ministre d'intervenir pour mettre fin à cette «incohérence» qui fait fi du principe de la laïcité des rapports entre l'État et les citoyens.

Il s'agirait ni plus ni moins d'un cas où les mœurs traditionnelles et les valeurs modernes s'affrontent. Or, le règlement de ces conflits, de plus en plus répandus et portant sur les symboles religieux dans les institutions publiques, passerait par la notion de l'accommodement raisonnable et non pas par une «chasse aux symboles religieux», prétend la ministre.

Idee émanant de la jurisprudence canadienne dans l'ère des Chartes des droits, l'accommodement raisonnable est une solution souvent invoquée par les tribunaux pour éviter que, par exemple, certaines règles des institutions publiques n'entraient l'exercice des droits fondamentaux, dont la liberté de religion et le

droit à l'égalité. Le qualificatif «raisonnable» signifie, comme le souligne la Commission des droits de la personne du Québec, que «les possibilités d'accommodement ne sont jamais infinies [...] et ne doivent pas représenter un contrainte excessive pour l'institution qui en a l'obligation».

Cette notion s'applique dans deux sens, a-t-elle précisé. Si la Commission des droits de la personne du Québec l'a invoquée pour plaider contre l'interdiction du port du hidjab (foulard islamique) dans les écoles publiques, elle appelle également à une plus grande indulgence de la part de ceux qui pourraient s'offusquer de ce que certaines traces du patrimoine catholique québécois soient toujours en évidence dans les institutions. «Il y a des défis de cohésion qui font appel de part et d'autre», a fait savoir la ministre.

Faisant remarquer que la Ville de

New York a été portée devant les tribunaux par certains citoyens qui s'opposaient à ce que les sapins de Noël soient érigés dans les lieux publics, Mme Harel a dit souhaiter «sincèrement qu'on ne tombe pas dans ce genre d'excès dans notre société».

Sur la demande de son prédécesseur, Bernard Landry, le Conseil des communautés culturelles et de l'immigration entreprendra cet hiver une vaste consultation publique partout au Québec afin d'en arriver à une nouvelle politique visant à mieux «concilier unité et diversité». La trame de fond de cette consultation, selon Mme Harel, sera celle de l'appartenance et d'une «culture civique commune» dans une société où la diversité devient la norme. Les questions de la laïcité des institutions publiques et de l'accommodement religieux devront être au cœur du débat, a affirmé la ministre.

Départ du président des jeunes libéraux

KATIA GAGNON
PRESSE CANADIENNE

Québec — Nouveau départ au sein du Parti libéral du Québec: le président de la commission jeunesse, Claude-Éric Gagné, tire sa révérence après trois ans à la tête de l'organisme.

M. Gagné a offert sa démission aux membres de son exécutif hier en soulignant qu'à 26 ans, il était temps pour lui de passer à autre chose. «Ce départ s'inscrit dans la poursuite de ma carrière», a-t-il déclaré en entrevue à la Presse canadienne.

«J'avais pensé faire deux ans à la tête de la commission mais les événements se sont bousculés, j'ai voulu les vivre. J'ai finalement fait trois ans, un record de longévité. Je veux laisser la chance à la relève», explique-t-il.

A l'instar du chef de cabinet de M. Johnson, Pierre Ancil, qui laissait lui aussi ses fonctions cette semaine, M. Gagné affirme qu'il n'y a aucun lien entre les résultats référendaires et son départ. Il faut dire que MM. Ancil et Gagné sont tous deux reconnus pour être des éléments assez nationalistes au sein du PLQ.

Ses rapports avec Daniel Johnson ne sont pas non plus mis en cause, assure M. Gagné. «C'est le chef qui va nous permettre de rebâtir le Parti libéral», dit-il, soulignant qu'il reste toujours disponible pour occuper d'autres fonctions, à titre de bénévole, au sein du parti.

Claude-Éric Gagné a accédé à la présidence de la commission jeunesse — un organisme clé au PLQ

puisque les jeunes détiennent le tiers des votes dans l'exécutif — après l'hécatombe causée dans les rangs de la commission par le départ de Mario Dumont.

Au moment où M. Gagné est devenu président, les deux tiers de l'exécutif de la commission jeunesse avaient tiré leur révérence, suivant le geste de protestation de Mario Dumont, qui avait fait campagne contre l'Accord de Charlottetown en 1992. «C'était tout un défi de reconstruire la commission», lance M. Gagné.

Au titre de ses legs aux jeunes du Québec, le président démissionnaire se félicite particulièrement d'avoir remporté la bataille des frais de scolarité, que le gouvernement Bourassa songeait à hausser de 20 % en 1993.

Il se réjouit également que les jeunes aient été un moteur de changement au plan constitutionnel pour le Parti libéral. «Nous avons été le premier groupe à prendre position, à exiger quelque chose», souligne M. Gagné.

Selon lui, il s'agit d'ailleurs là du principal défi qui attend le PLQ au cours des prochaines années. «Le parti n'a plus le choix. Il doit élaborer une position constitutionnelle», dit-il. Et le parti doit s'y mettre assez rapidement, ajoute-t-il, pour faire face à une éventuelle élection hâtive.

La démission de M. Gagné sera effective à partir du moment où son successeur sera nommé. Des élections à la commission jeunesse auront donc lieu au retour des Fêtes pour mener à la nomination d'un nouveau président — ou présidente, selon le cas — au début février.

Communes

Un corridor d'honneur?

Ottawa (PC) — Les politiciens n'ont peut-être pas l'éclat des légendes canadiennes du hockey, il est néanmoins possible qu'ils trouvent l'immortalité au sein de leur propre temple de la renommée.

Le président des Communes, Gilbert Parent, souhaite en effet que les murs du Corridor d'honneur de la colline parlementaire soient décorés de plaques honorant chaque député — et même possiblement chaque sénateur — depuis les débuts de la Confédération, en 1867.

Toutefois, ce n'est pas tout le monde qui croit que les députés méritent cet honneur. Ainsi, la littérature portant sur les édifices parlementaires laisse entendre que le corridor est destiné à rappeler la mémoire d'émis-

sions Canadiennes et des moments historiques d'une importance particulière. «C'est réellement supposé être un endroit pour les personnes distinguées, et que le président décide d'y inscrire les noms de tous les députés, ce n'est qu'un cas de plus d'autoglorification par les politiciens», a lancé Michael Bliss, historien à l'Université de Toronto.

Un député du Parti réformiste, Bob Ringman, estime lui aussi que le député moyen n'a pas sa place au Corridor d'honneur. «Certains ont été remarquables et certains devraient voir leur nom rayé», a-t-il déclaré. Les sondages placent régulièrement la politique au dernier échelon de la liste des professions les plus respectées par les Canadiens.



Profitez de chaque minute de l'hiver, bien au chaud dans un manteau Kanuk!

Le Coyote

394\$

Le Patrouilleur

415\$

Le pantalon Plein-zip

204\$

Le Castor Kanuk

326\$

Conçus et confectionnés au Québec pour votre confort tout l'hiver

- Isolant gonflant de qualité supérieure et parfaitement stabilisé
- Coupe différentielle et confection Kanuk
- Capuchon escamotable dans le col.
- Grand col enveloppant ou col montant
- Rabat protège-lèvres en polar
- Coudes préformés pour l'aisance
- Poignets bloquant l'infiltration de neige
- Coutures garanties sans condition!

Vous porterez votre Kanuk avec plaisir tout l'hiver, année après année!

GRATUIT!
DEMANDEZ LE CATALOGUE KANUK

tél. : 527-4494

fax : 948-4442

ou postez ce coupon :
Catalogue Kanuk, 752 Rachel E. Mt. H2J 2H5

Nom

Adresse

Ville

Code postal

DOUCE
Donna
Collection
Automne hiver
40% à 50% DE RABAIS

TOMBOLINI
DONNA
EMANUEL
8751 75 HURON
Teenflo

277, av. Laurier O. • 270-6154
413, St-Jacques O.
Centre de Commerce Mondial • 844-9125

COUPON-CADEAU

Grâce à ce coupon, vous recevrez un foulard polaire Kanuk de couleur unie d'une valeur de 27 \$ lors de votre achat Kanuk de 300 \$ et plus (avant taxes) effectué chez Kanuk au 752, rue Rachel est à Montréal ou chez votre détaillant Kanuk. Ouvrez le dimanche jusqu'à Noël. Un seul coupon-cadeau par achat. Nul après le 31 décembre 95.

COUPON-RABAIS KANUK

Obtenez **25\$** de rabais

Grâce à ce coupon-rabais, vous profiterez d'un rabais de 25 \$ lors d'un achat Kanuk de 250 \$ et plus (avant taxes) ou de 50 \$ lors d'un achat Kanuk de 500 \$ et plus (avant taxes).

ou obtenez **50\$** de rabais

Valable du 9 déc. au 31 déc. chez Kanuk, 752 Rachel est à Montréal ou chez votre détaillant Kanuk (info : 527-4494). Un seul coupon-rabais par achat. Nul après le 31 décembre 95.

É D I T O R I A L

Braise sous neige

Benoît Lacroix, o.p.

Veille de Noël. Petite neige au dehors. À la maison, un feu de braise qui risque de s'éteindre. «Maman! Pourquoi la braise?» «La braise, c'est du feu qui attend...» «Y a-t-il de la braise sous la neige?» Ah! les questions des enfants! Bien sûr, nous, les adultes, savons tout: nous savons que la braise est faite de bois calciné; nous savons qu'un feu de braise bien aménagé sous la neige ne s'éteint pas nécessairement. Les scouts en campement d'hiver et les chasseurs d'originaux le disent: des éclisses et brindilles, un léger souffle habilement dirigé, quelques crépitements et valse la flamme. Bravo!

Puissance de l'air. Forces cachées du feu. Espérances de la braise. Une riche symbolique cosmique est rattachée à tous ces phénomènes. Les symboles, on le sait, brouillent les dictionnaires comme ils survivent à tous nos raisonnements. Si justement la braise symbolisait tout ce qui déjà dort en nous de désir, d'idéal, de bien annonciateur pour parler à la manière de l'antique Orient. Si la braise symbolisait tout le territoire enfoui du sacré dont Eliade disait qu'il était le réel par excellence! Si la braise symbolisait en ce pays tout ce qui cherche à s'allumer à nos vieux souvenirs religieux mal éteints!

Bien entendu, nous savons que «la neige garde mal le souvenir des fleurs» (Raynald Lemieux) et force nous est de constater que l'être dit québécois de souche persiste depuis quelques décades à s'engouffrer «dans son tunnel obscur... où le feu n'a plus rien de sa magie / feu sans joie sans flamme et sans dieux» (Roland Giguère, dans *l'Âge de la Parole*). Et pendant toutes ces années entêtées dans des refus passés, conscients ou inconscients, partiels ou globaux, la vie passe, le temps va, le temps fuit (F. Villon).

Il arrive qu'à l'instant où tout paraît désacralisé, surgissent ici et là, au vent de l'Esprit, au moindre souffle de bonne volonté, des indices, des faits, des actions d'hommes et de femmes, d'enfants même, qui se livrent à l'entraide, qui prient, qui méditent, qui font silence dans le secret jamais dévoilé de leurs générosités. Qui ne voudrait faire l'éloge de tous ces souffrants et de toutes ces souffrantes qui gardent la croyance en leur cœur comme on garde la braise la veille d'un 25 décembre?

Ni le froid ni la tempête ne peuvent éteindre en cette soirée, dans nos villes comme à la campagne, la fête de l'amour et du partage. Même certains de nos grands malades aux soins palliatifs se surprendront peut-être à rêver cette nuit d'un sursis inattendu. Magie de Noël! Magie des grandes fêtes! Fraternité universelle! Énergie indomptable du cœur à son meilleur! Ce soir, demain, durant le temps des Fêtes, des gestes de soutien, des mots, une visite inattendue, un rire d'enfant, et d'un seul coup flambera la joie. Les journaux n'en parleront pas. Ni TVA, ni TQS, ni TV5, ni même RDI. Dites, pourquoi le feraient-ils?

Qui savait au temps du grand César Auguste, faisant dans l'empire romain la pluie et le beau temps, que cet enfant dit Jésus le Nazaréen allait bouleverser l'opinion publique pour des siècles, pour des millénaires? Eh oui! encore aujourd'hui et malgré tous nos tire-braise, la fête renaît. Noël s'allume. Comme

de la braise cachée surgit un feu surprise. L'essentiel ne se passe pas nécessairement dans nos églises de pierre mais plutôt dans le temple secret de nos cœurs nouvellement apprivoisés.

À ce propos, tous ou presque tous les mystiques bibliques connaissent l'épisode magnifique du buisson ardent tel que raconté au chapitre troisième du livre de l'Exode. Moïse, le grand Moïse, est à faire paître les moutons de son beau-père Jethro, prêtre de Madián, par delà le désert, à la montagne, quand il aperçoit tout à coup une flamme: «Le buisson était embrasé mais il ne se consumait pas.»

N'est-il pas merveilleux, ce feu qui a le pouvoir de ne pas s'éteindre? Ce feu — un feu sacré — symbolisera peu à peu l'Unique Alliance, l'Amour, le pouvoir inextinguible du cœur et de l'esprit humain. Pouvoir des petites fraternités priantes et des amitiés partagées, des groupes d'entraide ou des communautés vivantes libérées des fagots verts de l'intégrisme militant. Pouvoir du «petit reste» qui change le cours de l'histoire. *La Bible* en parle. La grande spiritualité juive s'y réfère.

D'ailleurs, Amos (4,11) le prophète compare ce petit reste à un tison incendiaire. Le grand Ezéchiel (1,9-14) prévoit, à sa manière surréaliste, que des braises incandescentes viendront avertir l'univers: il y a autre chose à faire sur la terre que de perdre son temps dans la rébellion et l'incrédulité. Il est signifiant qu'au lieu de miser sur la majorité pratiquante qu'il ne délaïsse pas pour autant, Jésus préfère selon toute vraisemblance l'action première de quelques personnes souvent bien ordinaires, fragiles et vulnérables mais de bon vouloir.

De la braise au feu, de la semence à la moisson comme il disait, il n'en dépend que de nos enthousiasmes à dire et à vivre la Parole de Dieu. Il en faut si peu pour que la braise s'enflamme.

Qui ne se souvient de cette jolie ballade de Ferland si admirablement chantée à la manière d'une berceuse pour adultes: «Mets du feu dans la cheminée / Je reviens chez nous / S'il fait du soleil à Paris / Il en fait partout.» Comme pour ramasser, à la suggestion du Christ, ce qu'on pourrait appeler les miettes du sacré tombées de la table des Québécois plus nantis, n'est-il pas normal de rappeler, en cette fête éminemment internationale, l'appel discret de Celui qui en est le héros: «C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre et je voudrais qu'il soit allumé» (Luc 12, 49). Mais surtout, selon la version de l'évangéliste Matthieu (12,20), «n'éteins pas la mèche qui fume encore».

Allons! Allons! les amis d'ici et de là, un peu de souffle à la cheminée, un peu d'amour au cœur pour que Noël flambe encore chez nous et que l'on puisse se dire allégrement une fois de plus: Joyeux Noël!

Allons! Allons!

Un peu de souffle

à la cheminée,

un peu d'amour

au cœur pour

que Noël flambe

encore chez nous.

L E T T R E S

Mépris et lassitude

J'ai eu le plaisir ou plutôt le déplaisir de lire la chronique acerbe de Robert Lévesque au sujet de la comédie musicale *Demain matin, Montréal m'attend*.

Que de mépris et de lassitude communique-t-il à ses lecteurs! J'aurais mieux compris s'il avait carrément avoué détester les comédies musicales en général.

Je crois qu'un bon critique se doit de montrer les deux côtés d'une médaille. Rien n'est totalement bon ou totalement mauvais. La nuance existe.

M. Lévesque est incapable de reconnaître le travail acharné des artisans, et si peu celui des comédiens qui chantent et dansent magnifiquement dans cette production.

Les artisans, pour plusieurs, travaillent dans l'ombre et gagnent bien moins que son salaire de «salisseur public».

Si ça l'intéresse de connaître leurs noms, ils figurent dans le programme qu'il a sûrement dû acheter et payer de sa poche. On croirait à la lire qu'il faudrait continuer à produire des *floor shows* comme en 1970.

Il y a, ici, du talent à revendre et je pense qu'il est bien que des producteurs passionnés investissent de grosses sommes d'argent pour développer ce qui est ailleurs considéré comme une forme d'art très lucrative.

Mais il y a plus. Son rôle de «journaliste-critique» ne devrait-il pas être d'inciter le public à s'ouvrir à l'art sous toutes ses formes, dans une société où l'on coupe les budgets et où l'on ferme les théâtres, plutôt que de les décourager par ses propos irrévérrencieux?

J'en ai assez des faux intellectuels comme lui qui sont reçus à bras ouverts les soirs de première. J'espère que ses lecteurs compren-

dront qu'il n'est qu'un autre critique blasé qui écrit son papier torchon sans âme.

J'espère vivement que *Demain matin, Montréal m'attend* se produise à l'étranger et je souhaite longue vie aux heureux visionnaires de productions d'envergure à Montréal.

Pour reprendre les propres mots de M. Lévesque, serait-il par hasard une grenouille de «chez Croteau» qui se prétend un bœuf de «chez Ogilvy»?

Bruno Rhéaume
Montréal, 11 décembre 1995

Misère artistique

L'achat de *Rosa Luxemburg* par Loto-Québec est inacceptable pour le public québécois. Jean-Paul Riopelle, artiste-peintre, a mérité une réputation internationale en quittant le Québec pour la développer en France.

Intégré dans les mouvements artistiques qui s'activaient en France dans les années 50, il a développé un style, une manière qui lui ont permis d'accéder au marché européen.

De retour au Québec, il veut maintenir son statut international et la cote en conséquence. Nous n'avons pas de cote internationale, ici au Québec, d'autres avant lui l'ont compris, entre autres Pellon, qui, à son retour d'Europe, s'est inséré dans le marché local.

On fait du chantage en utilisant des critères nationalistes, des critères émotifs comme celui du testament artistique. Les marchands de tableaux qui gravitent autour de l'artiste ne devraient en aucun cas nous intimider.

Jean-Paul Riopelle n'est pas dans le besoin.

Il a déjà une fondation et un musée permanent en France. Il peut parfaitement s'assumer.

Riopelle pourrait faire le don de sa *Rosa Luxemburg* au peuple québécois; ce qui serait en conformité avec le sujet de son œuvre.

Tout en sachant très bien que ce don de trois millions lui rapporterait trois millions de déductions d'impôts.

Le Québec a déjà contribué à la reconnaissance de Riopelle plus qu'à celle de tout autre artiste québécois. *La Sculpture-fontaine* du Stade olympique en témoigne.

De manière indirecte, nous payons encore pour cette œuvre magistrale.

Trois millions pour nous du Québec, c'est 30 contrats pour les artistes qui n'ont pas encore eu leur chance et qui sont, eux aussi, le patrimoine de demain.

Claude Sabourin
Montréal, 18 décembre 1995

Publicité sur le tabac

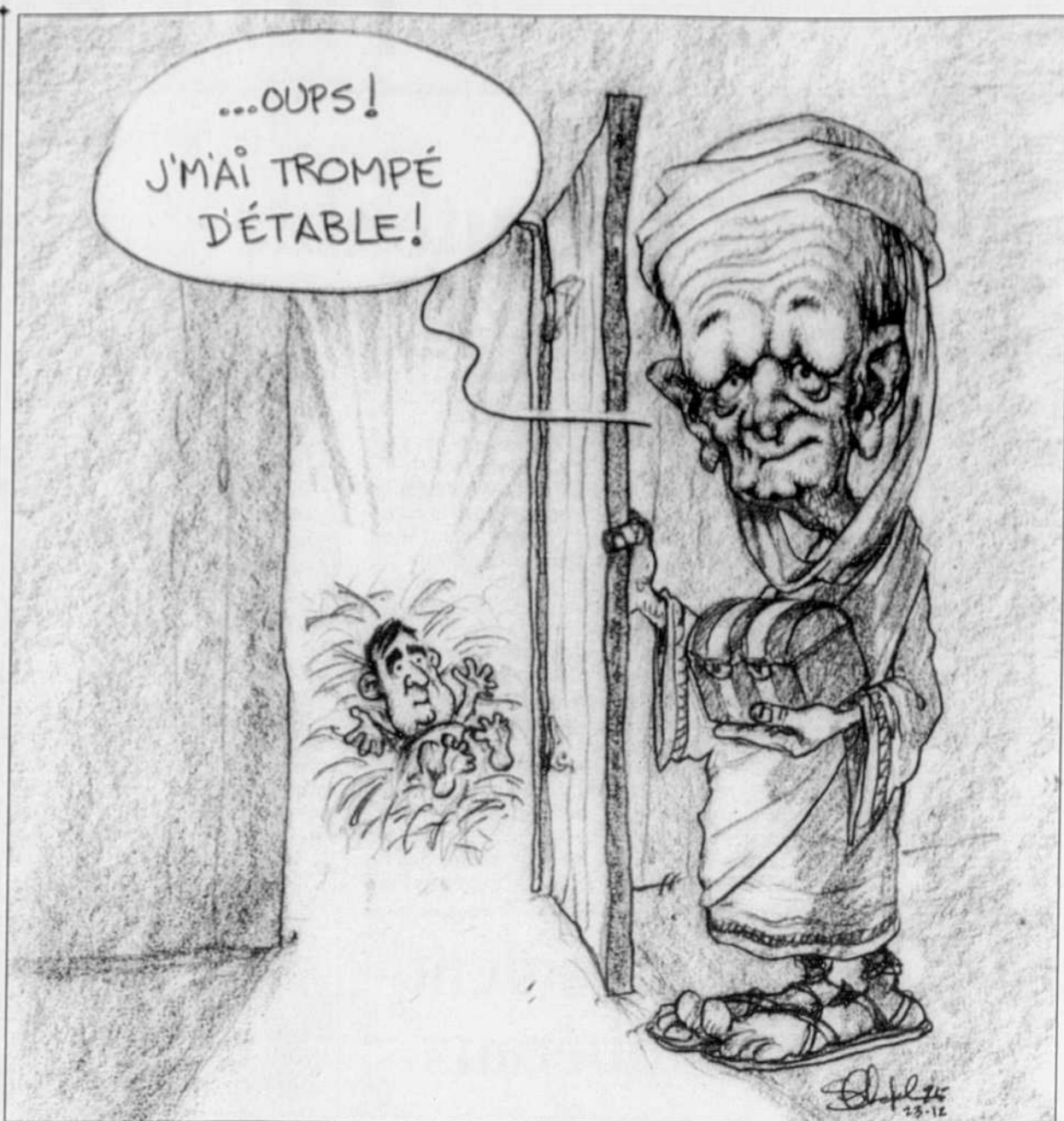
Que l'on réfère à la liberté d'expression pour permettre la publicité sur le tabac est une aberration car, justement, la publicité n'a rien à voir avec l'expression.

N'importe quel cours élémentaire en communication enseigne que la publicité est centrée essentiellement sur le destinataire et non sur l'émetteur (même la part informative sur le produit est minime).

Une annonce publicitaire est avant tout un message de persuasion, soigneusement étudié de façon à créer chez le destinataire un conditionnement par rapport au produit.

La publicité est un puissant outil d'influence, à l'opposé même de ce qu'on appelle l'expression et on ne peut permettre qu'elle soit utilisée pour favoriser un comportement aussi néfaste que le tabagisme.

Jacques Hains
Montréal, 14 décembre 1995



New York, Montréal: même combat

Dans l'un de ses derniers discours, M. Parizeau y est allé d'une charge à fond de train contre le sort peu enviable de Montréal à l'intérieur du régime fédéral. Comme c'est souvent le cas lorsqu'un dirigeant politique s'apprete à quitter le pouvoir, personne n'a porté la moindre attention à ses propos. On s'est plutôt contenté de souligner qu'il n'y avait pas grand-monde dans la salle.

Qu'il ait ainsi décidé de remettre la question de Montréal à l'ordre du jour a de quoi étonner. Peut-être a-t-il réalisé sur le tard qu'il était allé trop loin dans sa réhabilitation des régions? Peut-être a-t-il voulu forcer les Québécois et en particulier le prochain gouvernement à réaliser que c'est à Montréal qu'allait se jouer la prochaine bataille référendaire? Ou peut-être s'est-il simplement rappelé qu'il avait déjà été un professeur d'économie?

Il y a en effet une urgence montréalaise dont il faudra s'occuper avant qu'il ne soit trop tard. En effet, jamais les Montréalais n'ont-ils été aussi déprimés, et cela n'a rien à voir avec le maire Bourque ou les cols bleus. Cela tient en partie au monde imaginaire dans lequel ces mêmes Montréalais se complaisent, un monde qui les empêche de voir la réalité bien en face. Les bons vieux clichés, aussi éculés soient-ils, continuent de fonctionner à plein, notamment en ce qui concerne les mauvais traitements subis aux mains de Québec ou l'incompréhension des fonctionnaires de la Grande Allée face à la complexité de la réalité montréalaise. À cela s'ajoute la prétendue amoralité du PQ à l'égard d'une métropole qui bouderait son option.

Depuis le référendum, les radoteux du *statu quo* constitutionnel et en particulier les leaders de la communauté anglophone ont fait du martyr de Montréal l'un de leurs thèmes favoris. Et toujours le même refrain: ce sont les campagnes, le Québec arriéré et attardé, qui veulent de la souveraineté. Les Montréalais, eux, auraient voté NON, anglophones et francophones réunis, car ils connaissent bien les merveilles de la modernité, de l'électricité et de l'automobile, des inventions qui n'auraient pas encore atteint la Gaspésie ou Chicoutimi. Bref, si les



DANIEL LA TOUCHE

choses vont mal à Montréal, c'est parce que les «séparatistes» continuent à faire de la grosse peine aux Anglais.

Et quelles solutions ces défenseurs de la virginité montréalaise proposent-ils? Trois idées circulent actuellement: faire de Montréal la 11^e province canadienne, une sorte de grosse Ile-du-Prince-Edouard, s'annexer à l'Ontario en compagnie de l'Outaouais et de l'Estrie, ou simplement demander à Ottawa de transformer Montréal en parc national ou en territoire militaire.

Que les anglophones s'opposent au changement constitutionnel, c'est tout à fait normal, mais qu'ils le fassent en se drapant dans leur statut de Montréalais, en prétextant les intérêts supérieurs de l'ethnie montréalaise, cela commence à faire. Il faut dire que les Anglais, surtout ceux de Montréal, se sont à peu près toujours fourvoyés dans leurs analyses et leurs stratégies. Une fois de plus n'aurait rien de surprenant.

Allons-y donc pour un cours d'histoire en accéléré, en attendant que le professeur Parizeau prenne le relais. Par exemple, c'est une grossière erreur de penser que les villes gagnantes arrivent à se passer de la région et des sociétés dont elles font partie. Ce serait plutôt le contraire. Toutes les villes qu'on nous cite en modèle ont réussi à cause d'une symbiose étroite avec leur espace politique, économique et géographique immédiat. Certaines villes qui n'avaient pas d'espace bien à elles ont même pris la peine de s'en donner un afin d'asseoir leur développement. C'est ce que fit Amsterdam avec les Pays-Bas. La France est une création de Paris et l'Angleterre n'existerait pas sans Londres.

Plus près de nous, il suffit d'examiner un peu le cas de New York pour

voir comment les choses se passent. Au XVIII^e siècle, les New-Yorkais manifestèrent très peu d'enthousiasme envers la Révolution américaine. De fait, ils étaient plutôt contre (il faut dire que l'armée britannique occupait la ville).

Pourquoi se séparer du plus grand empire de la planète, répétaient-ils à qui voulait les entendre. Boston et Philadelphie, à l'opposé, furent les fers de lance de la souveraineté à la Washington et il s'en est fallu de peu pour que ces deux villes profitent du nouvel environnement politique pour éliminer complètement New York de la carte économique.

Le coup de génie des New-Yorkais fut de réaliser qu'ils risquaient de tout perdre s'ils ne prenaient pas le train de la souveraineté en marche. Ils se lancèrent donc dans l'entreprise avec la même passion avec laquelle ils l'avaient dénoncée. Aux XIX^e et XX^e siècles, ils devinrent les partisans inconditionnels de la construction d'une république forte et — quelle horreur — hautement centralisée. Ce sont des New-Yorkais qui ont mis sur pied le *New Deal* et c'est leur ville qui en a profité le plus. Ce sont encore des New-Yorkais, les Roosevelt et les Hopkins de ce monde, qui ont utilisé leur contrôle des institutions nationales pour que les États-Unis s'alignent sur des positions économiques ou politiques favorables à leur ville.

Comment pensez-vous que le siège social de l'ONU a abouti à New York? Ce sont encore des New-Yorkais qui les premiers comprirent que la domination économique était impensable sans l'institution d'une véritable hégémonie culturelle. Ainsi, dans les arts visuels, c'est un New-Yorkais inventeur, Nelson Rockefeller, qui convainquit le State Department d'appuyer la tenue de grandes expositions d'art abstrait à New York, question de démontrer à l'Europe que leur ville était devenue la capitale de l'innovation et de la liberté artistique.

Le plus drôle, c'est que cela a marché et New York ne semble pas avoir trop souffert de l'indépendance américaine. Il est vrai qu'entre-temps, ils ont accepté de faire de la peine aux Anglais, aux vrais Anglais, qui eux aussi semblent s'en être remis.

À P R O P O S

... des taux de naissance et de mortalité

L'augmentation de la population conjuguée à la diminution du nombre de naissances fait chuter la natalité. Le taux brut en 1993 de 13,8 naissances pour 1000 est le plus faible jamais enregistré depuis l'institution des registres de l'état civil en 1921.

Le taux brut de mortalité, en raison de l'accroissement et du vieillissement de la population a très légèrement augmenté (6,98 pour 1000). En conséquence, le taux d'accroissement naturel s'est abaissé à un niveau jamais

encore atteint pour la période moderne, de 6,81 pour 1000. Par contre, le taux d'immigration internationale nette se maintient au niveau de celui de 1992, plus élevé que celui de l'accroissement naturel (7,19). Ainsi, vue par les nombres ou par les taux, plus de la moitié de la croissance démographique en 1993 a été attribuable à l'immigration.

Rapport sur l'état de la population du Canada 1994
Statistique Canada

LE DEVOIR

FONDÉ PAR HENRI BOURASSA LE 10 JANVIER 1910

Directrice LISE BISSONNETTE

Rédacteur en chef BERNARD DESCÔTEAUX

Vice-président, finances et administration FRANÇOIS THOUIN

Directeur de l'information CLAUDE BEAUREGARD

Directeurs adjoints de l'information PIERRE BEAULIEU, GUY TAILLEFER

Rédacteur en chef adjoint JEAN-ROBERT SANFAÇON

Directeur artistique ROLAND-YVES CARIGNAN

2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9. Tél.: (514) 985-3333

F A I S C E Q U E D O I S

IDÉES

LE SYNDROME DE L'ÉGLISE PLEINE À NOËL

En l'espace d'une heure, le temps d'une célébration, les communautés chrétiennes seront soudainement victimes d'une surprenante excroissance

CLAUDE JULIEN

Curé de la paroisse
Notre-Dame-du-Rosaire à Montréal

« **A** l'occasion de la fête de ma mère ou de mon père, je ne peux pas ne pas souligner cela. » Ainsi s'exprimait une jeune maman présente à une réunion préparatoire à la Première Communion pour justifier sa présence à l'église, une fois l'an, à l'occasion de la fête de Noël. D'un regard interrogatif, j'attendais la suite. « Oh! vous savez, poursuit-elle, aujourd'hui on est tellement occupés. On ne va pas voir souvent nos vieux parents. Mais on ne peut pas manquer leur fête. Ça ne se fait pas! » Et comme je ne répondais rien, elle rajouta: « Eh oui! À Noël on n'a comme pas le choix... Après tout, c'est sa fête! » Ça ne me convainquait pas mais son explication en était une de plus dans ma tentative de comprendre vraiment ce fameux syndrome de « l'église-pleine-à-Noël ».

Le syndrome est de l'ordre du cancer. Une surmultiplication incontrôlable de cellules. En l'espace d'une heure, le temps d'une célébration, les communautés chrétiennes seront soudainement victimes d'une surprenante excroissance. Submergées mais non noyées parce qu'elles savent que le phénomène ne dure jamais plus que le temps d'une fête.

Qui sait si la nuit de Noël ne contient pas quelques rayons d'une lumière que l'œil n'est pas entraîné à voir?

Cette nuit-là, les habitués préposés à l'accueil se transformeront en placiers de théâtre alors que dans son mot de bienvenue, le curé, un peu mal à l'aise, se nommera comme s'il en était à sa première célébration dans sa paroisse. Cette nuit-là, on se surpassera. L'église aura été soigneusement nettoyée, les vêtements liturgiques fraîchement lavés et repassés. Le chœur de chant aura eu ses longues heures de répétition pendant que le prêtre aura triplé son temps habituel de préparation d'homélie. Tous les officiants et officiantes, aux têtes bien coiffées et à la tenue vestimentaire impeccable, s'acquitteront de leur fonction du mieux qu'ils peuvent.

On fera de notre mieux et c'est heureux. Mais ce n'est pas d'abord de liturgie dont il s'agit. Plus encore, il semble que se dissimule au-dessous de nos rites tant religieux que familiaux un mouvement qui nous échappe, un mouvement d'une ampleur cosmique.

Qu'on soit artisan, participant, spectateur ou absent, il y a quelque chose dans l'air qui nous dépasse et nous emporte. Une certaine transcendance semble vouloir faire surface pendant quelques heures. Ressentir le phénomène sans se laisser interpellé, c'est peut-être rater une belle occasion de respirer un air neuf, de s'approprier ce supplément de conscience qui fait encore cruellement défaut à nos sociétés. Qui sait si la nuit de Noël ne contient pas quelques rayons d'une lumière que l'œil n'est pas entraîné à voir? Encore faut-il, à la suite des bergers et des mages de l'Évangile, nous mettre en marche. Mais quel chemin emprunter sinon celui qui descend au plus profond de nos êtres?

La lumière n'est ni dans nos rues, ni dans nos sapins. Elle est d'abord au cœur de nos personnes, elle ne se voit



Vitrail de La Nativité de l'église Notre-Dame-du-Rosaire à Montréal.

que dans le silence et le recueillement. Quelques bonnes minutes de silence devraient nous y conduire.

« Nostalgie », dirons-nous? Et pourquoi pas? Celle-ci est-elle si absente aux fêtes du père, de la mère, de l'enfant? N'est-elle pas constitutive à toute fête? Ce sentiment n'a-t-il pas pour fonction de raviver en nous, dans un mélange de bonheur et de tristesse, les bons et beaux événements qui nous ont bâtis? Se les rappeler, c'est puiser aux sources vives de notre existence. Les ignorer, c'est s'exposer à un dangereux dessèchement.

À la source de la fête du 25 décembre se retrouve ce qu'il y a de plus fragile: l'enfant. Est-ce suffisant pour causer un tel dérangement dans nos sociétés? Oui, c'est vrai, c'est la fête du recommencement. Oui, c'est vrai, c'est le début des jours qui allongent. Oui, c'est vrai, encore cette année le soleil n'est pas vaincu. Les ténèbres sont repoussées. Mais est-ce suffisant pour causer une pareille commotion? Il y a plus: il y a le désir profond et impérieux d'un monde nouveau et l'intuition que ce désir est réalisable. Au delà des jours qui commencent à rallonger, on voudrait voir naître une nouvelle humanité. On a le sentiment d'y toucher déjà.

Ce qu'on viendra chercher dans nos églises, ce ne sera pas tant la nostalgie de l'enfance à jamais perdue que le véritable enfant enfoui en chacun de nous. Les liturgies de nos églises montreront du doigt un enfant non incitant à devenir semblable à lui.

Ce mouvement de retour aux sources n'en est pas un vers l'arrière. Loin d'être un recul, il nous connecte à nos origines pour mieux nous lancer en avant. Cette fête, si elle est bien vécue, devrait nous aider à retrouver la principale caractéristique de l'enfance qu'est la confiance. Confiance en l'avenir certes, mais aussi confiance en nos facultés inventives et nos capacités de renouvellement. Une confiance d'enfant assaisonnée d'une bonne dose d'humilité qui nous fait voir l'autre non pas comme un rival mais comme un semblable impliqué, lui aussi, dans la recherche d'une société à réinventer.

Le vieux rêve de l'humanité de recommencer à neuf n'est pas mort. Il ressuscite tous les matins. Mais exceptionnellement, en pleine nuit de Noël, les ténèbres s'entrouvrent, une nouvelle lumière passe, il nous est dit que le rêve peut devenir réalité.

Tout comme une naissance désirée apporte à la famille une nouvelle espérance, plusieurs découvriront encore cette année, avec un ravissement tout intérieur, que l'enfant déposé dans la mangeoire de Noël se présente comme un pain à saveur d'éternité. Le ciel touche la terre et, contrairement à certaines croyances, celle-ci n'est pas détruite mais régénérée. À Noël, la noirceur de la vieille humanité se déchire, le temps de laisser entrevoir la nouvelle humanité qui point à l'horizon.

Qu'on croie à l'enfant ou qu'on n'y croie pas, on veut du neuf, on veut du nouveau. Ne serait-ce que pour nous rappeler cela, il faut fêter Noël. « Oui, madame, vous avez raison, on ne peut pas manquer cette fête-là! »

À la source de la fête du 25 décembre se retrouve ce qu'il y a de plus fragile: l'enfant.

PHOTO ROBERT PETERS - SOCIÉTÉ DE DIFFUSION DU PATRIMOINE ARTISTIQUE ET CULTUREL DES ITALO-CANADIENS

L'ÉQUIPE DU DEVOIR

LA RÉDACTION Journalistes à l'information générale et métropolitaine: Sylvain Blanchard, Paul Cauchon, Jean Chartier, Louis-Gilles Francoeur (environnement), Kathleen Lévesque, Caroline Montpetit, Bernard Morrier, Isabelle Paré, Louis Lapierre (adjoint au directeur de l'information), Konrad Yakabuski; Jean-Pierre Legault (responsable des pages thématiques), Diane Précourt (pages éditoriales, responsable de la section Tourisme); Martin Duclos et Christine Dumazet (directeurs); Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes); à l'information culturelle: Michel Béhar (responsable), Stéphane Baillargeon, Paule des Rivières, Robert Lévesque, Benoît Mungier; à l'information économique: Gérard Bérubé (responsable), Robert Dufresne, Claude Lévesque, Serge Truffaut, Claude Turcotte; à l'information internationale: Jocelyn Coulon (responsable), François Brousseau (éditorialiste), Antoine Char, Sylviane Tramiel, Clément Trudel; à l'information politique: Pierre O'Neill, Jean Dion (correspondant parlementaire à Ottawa), Gilles Lesage (correspondant parlementaire et éditorialiste à Québec), Michel Venne (correspondant parlementaire à Québec); à l'information sportive: Yves d'Avignon; Marie-Hélène Alarie (secrétaire à la rédaction); Marie-Claude Petit, Julie Tremblay (commis). LA DOCUMENTATION: Gilles Paré (directeur); Manon Scott, Serge Laplante (Québec), Rachel Rochefort (Ottawa). LA PUBLICITÉ Lucie Pinsonneault (directrice), Yves Williams (superviseur, Avis publics et annonces classées), Jacqueline Avril, Daniel Barbeau, Jean de Billy, Brigitte Cloutier, Gyslain Côté, Marlène Côté, Sylvie Hanna, Christiane Legault, Suzanne Miscevic, Jacques A. Nadeau, Micheline Ruelland, Monique Verreault (publicitaires); Sylvie Laporte, Pierrette Rousseau, Micheline Turgeon; Michèle Bouchard (secrétaire). L'ADMINISTRATION YVES BOUTHETTE (contrôleur), Dany Dépatie (adjointe à l'administration et coordonnatrice aux ressources humaines), Nicole Carmel (responsable des services comptables), Jeanne-d'Arc Houde (secrétaire à la direction); Florine Cormier, Céline Furoy, Nathalie Perrier, Danielle Ponton, Danielle Ross. LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE: Johanne Brien (secrétaire), Manon Blanchette, Monique L'Heureux, Lise Lachapelle, Rachelle Leclerc-Venne. LA PROMOTION ET LES RELATIONS PUBLIQUES Louise Gagné (directrice), Chrystian Guy (superviseur à la promotion des abonnements). LA PRODUCTION Jocelyn Arsenault (directeur de la technologie et des approvisionnements), Michael Schneider et Marie-France Turgeon (direction de la production), Johanne Brunet, Danielle Cantara, Richard DesCormiers, Marie-Josée Hudon, Sylvain Lesage, Michèle Malenfant, Christian Vien, Olivier Zaida. LE CONSEIL DU DEVOIR INC. Marcel Couture (président), Roger Boisvert (vice-président et directeur général).

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

MESSE

La cité aux mille solitudes

SUITE DE LA PAGE 1

plutôt de «liturgie eucharistique», tandis que les protestants célèbrent le «culte», qui peut comporter la «Sainte Cène».

Et telle est la liturgie, telle est la doctrine. Dans son récent et passionnant ouvrage *Histoire de la messe — De Grégoire le Grand à nos jours* (Perrin), le Français Lionel de Thorey explique par le menu détail les innovations et les restaurations successives qui ont marqué la genèse de cette tradition.

Grégoire le Grand a mis de l'ordre dans l'anarchie liturgique à partir du VI^e siècle. Le «rit grégorien» s'est ensuite développé et enrichi dans le giron catholique pendant près d'un millénaire et demi, jusqu'à atteindre une apogée et une réelle unité au début de notre siècle. Le 22 novembre 1903, le pape Pie X décrétait que le chant grégorien était «le modèle le plus parfait de la musique sacrée».

Toutefois, pendant longtemps, le véritable caractère distinct de cette liturgie romaine a été l'usage du pain azyme, la variété des préfaces (prières solennelles qui précèdent le Canon, s'achèvent par le *Sanctus* et varient selon les fêtes), l'utilisation du latin et celle du chant grégorien (faussement attribué au pape Grégoire le Grand).

La tradition orientale compte aussi plusieurs variantes. La liturgie grecque d'Alexandrie, aussi appelée liturgie de saint Marc, est utilisée par les coptes. On la célèbre aussi en grec ou en arabe. La liturgie grecque d'Antioche-Jérusalem, dite cette fois de saint Jacques, s'est diffusée à partir du V^e siècle, jusqu'en Inde. Elle est encore utilisée par les maronites et sa langue est le syriaque. Du côté byzantin, les formes sont encore plus nombreuses: celle de saint Basile est la plus ancienne; celle de saint Jean-Chrysostome est la plus répandue, notamment en Roumanie et en Albanie.

La liturgie eucharistique de la tradition orthodoxe se distingue par sa complexité. La partie principale est celle dite des fidèles. On consacre alors le pain et le vin, apportés solennellement pendant la Grande Entrée. Suit l'anaphore, une longue prière comprenant la préface, l'anamnèse (récit de la Cène) et l'épiclesse par laquelle le pain et le vin deviennent le Sang et le Corps du Christ. Toutefois, les orthodoxes insistent particulièrement sur cette présence divine après la consécration. La communion se fait sous les deux espèces et on ne conserve pas de pain consacré.

En Occident, la grande cassure s'est produite avec la Réforme. Le nom même de «messe» était odieux aux oreilles de Luther. «Quand la messe sera renversée, écrivait-il, je pense que nous aurons renversé la papauté, car c'est sur la messe, comme sur un rocher, que s'appuie la papauté tout entière, avec ses monastères, ses évêchés, ses collèges, ses autels, ses ministères et sa doctrine.»

Dès 1521, à Noël, Luther présente la Cène sous la forme d'un simple récit dans son office qui, dès lors, comprend «seulement» *Introït, Confiteor, Kyrie, Gloria, épiques, évangile, prédication* et récit de l'Institution de l'Eucharistie, communion à la main et au calice (sans confession préalable), *Agnus Dei, Benedictamus Domini*... Les dénominations sont encore latines, mais l'usage de la langue vulgaire (l'allemand notamment) se répandra rapidement.

Les luthériens défendent toujours la doctrine de la consubstantiation, selon laquelle la présence réelle du Christ dans les deux espèces (pain et vin) ne dure que le temps de l'assemblée eucharistique. Certains protestants, comme Zwingli, ont toutefois nié la réalité de cette présence en assimilant l'eucharistie à une simple cérémonie symbolique. Elisabeth d'Angleterre évita quant à elle de se prononcer sur ce dogme et laissa chacun des fidèles anglicans en décider selon sa conscience.

Il a fallu attendre encore quatre siècles et demi, jusqu'à Vatican II (1962-1965), pour que l'Église catholique procède à sa propre grande et profonde réforme. Le 4 décembre 1963, la toute première Constitution adoptée par le concile (*Sacrosanctum concilium*) rendait la liturgie plus accessible aux fidèles en autorisant notamment l'usage de la langue vernaculaire, la communion «reçue dans la main» et l'usage du pain fermenté. Mais pour les catholiques, le Christ est toujours réellement présent dans l'hostie consacrée. Pour eux, le prêtre change réellement le pain et le vin en Corps et en Sang du Christ en redisant les paroles du Christ lors de l'Institution de l'eucharistie.

La plupart de ces traditions sont représentées dans le Babel liturgique montréalais. Mais la qualité de la célébration est un critère de choix du lieu de culte pour moins d'un pratiquant montréalais sur dix, selon un sondage SOM de 1990. Il n'existe pas de données sur les «transfuges» passagers, le temps d'une messe. On peut toutefois présumer que bien peu de fidèles d'une Église iront voir demain soir ce qui se chante et se célèbre dans une autre. Montréal, la ville aux cent clochers, est aussi la cité aux mille solitudes, même quand elle prie pour la gloire de l'Un.

ASSELIN Rompre avec la tradition

SUITE DE LA PAGE 1

consentir. M. Chrétien a exclu toute reconnaissance constitutionnelle d'un statut quelconque pour le Québec. Il s'est borné à faire adopter par la Chambre des communes une motion reconnaissant le caractère distinct du Québec. Cette motion n'a aucune portée constitutionnelle.

Le gouvernement fédéral a également fait adopter un projet de loi par lequel il prête à cinq régions du Canada un droit de veto sur les changements constitutionnels.

M. Asselin se «réjouit» de cette initiative fédérale. Il fait «le vœu que les gouvernements en place puissent établir entre eux un dialogue franc et sincère afin de trouver une solution à nos difficultés».

M. Asselin constate également que, à l'occasion de ce référendum et des deux précédents, «la qualité de la vie démocratique au Québec a été très saine et peut toujours servir d'exemple à plus d'un pays qui voudrait s'en inspirer».

Cette remarque contraste avec une autre attitude du premier ministre du Canada, qui a déclaré à plusieurs reprises qu'il pourrait utiliser des pouvoirs extraordinaires pour empêcher la tenue d'un prochain référendum si la question ne lui paraissait pas claire. Il laisse ainsi entendre que la question posée le 30 octobre était ambiguë et que l'exercice ne répondait pas à tous les critères démocratiques habituels.

Il est contre la tradition que les représentants de la monarchie britannique au Canada prennent part aux débats politiques. M. Asselin rompt avec cette tradition à l'occasion de son dernier message de fin d'année avant qu'il ne quitte ses fonctions, l'été prochain.

M. Asselin convient d'ailleurs que le caractère «impartial» de sa charge l'empêchait de se «jeter dans la mêlée et de donner publiquement son opinion» à l'occasion du référendum. «Il découle cependant de cet exercice, ajoute-t-il, que les Québécois se sont interrogés sur leur avenir politique en exigeant, de leurs gouvernements, une meilleure répartition des pouvoirs, une reconnaissance juridique et constitutionnelle de leur identité en tant que peuple et un droit de veto sur les changements constitutionnels, afin de garantir au Québec leur survie linguistique, culturelle et économique dans une fédération canadienne renouvelée.»

En décembre 1989, l'ancien gouverneur général du Canada, la regrettée Jeanne Sauvé,

avait suscité une certaine controverse, au Canada anglais, en appelant à mots couverts les gouvernements récalcitrants à entériner l'Accord du lac Meech, qui devait caduquer six mois plus tard devant l'opiniâtreté de Terre-Neuve et du Manitoba. Le premier ministre de Terre-Neuve, Clyde Wells, avait alors trouvé «inapproprié» pour la représentante de la reine au Canada de s'ingérer dans les débats politiques.

Mme Sauvé n'avait pas même mentionné le nom de l'accord constitutionnel. Mais elle avait déclaré que «notre unité est un leurre si on ne la fonde sur des assises définies». Ces assises ne seraient durables, avait-elle prédit, que «si l'on accepte une fois pour toutes les compromis inévitables et que les parties prenantes sanctionnent leur pacte». Elle faisait dans ce texte une allusion directe à la reconnaissance du caractère distinct du Québec, la clause la plus contestée de l'accord.

Dans les annales, il faut remonter à avril 1982 pour retrouver une autre intervention de la monarchie sur la question nationale. La reine Elisabeth II, en visite au Canada pour y ramener la Constitution du pays, s'était déclarée «triste» et avait trouvé «regrettable» que le Québec ne soit pas partie prenante de l'accord constitutionnel qui permettait le rapatriement de la Constitution canadienne.

M. Asselin a soulevé bien peu de vagues durant son mandat. Mais en prenant ses fonctions, le 9 août 1990, M. Asselin n'avait pas caché ses couleurs en se prononçant pour l'établissement d'un «nouveau lien, économique et politique», entre le Québec et le Canada. Il disait qu'il n'était «pas séparatiste». «Je suis fédéraliste, disait-il; mais dans la mesure où cette nouvelle Constitution, que nous avons votée en 1982, ne fonctionne pas très bien, il nous faut faire quelque chose.»

Dans une entrevue au *Soleil*, M. Asselin avait ajouté que «si un référendum allait dans le sens d'une plus grande souveraineté politique du Québec, je serais le dernier à m'y opposer». Il se disait «profondément troublé par l'échec de l'Accord du lac Meech».

En revanche, on raconte qu'il a tardé, qu'il a pris bien son temps avant de signer le décret ordonnant la tenue du référendum du 30 octobre, faisant ainsi patienter le premier ministre Parizeau pendant de longues minutes. Il s'était déjà interrogé sur la question de savoir s'il accepterait de sanctionner une loi déclarant la souveraineté du Québec.

BOUCHARD «Vision déformée»

SUITE DE LA PAGE 1

de son 57^e anniversaire de naissance.

Devant une centaine de souverainistes ébahis, il a d'ailleurs témoigné du respect qu'il éprouve pour le premier ministre du Canada. «Mes relations personnelles avec M. Chrétien ne sont pas si mauvaises que cela. Elles ne sont pas affectueuses, mais elles sont positives. Je respecte l'homme et je respecte ses idées. J'en sais plus sur lui que j'en savais avant, parce que j'ai travaillé avec lui, ou contre lui, pendant deux ans. Je dois dire que je n'ai rien de négatif contre l'homme.»

Cela dit, l'esprit d'ouverture que Lucien Bouchard reconnaît à Jean Chrétien s'arrête là. Sur la question constitutionnelle, il lui paraît évident que le premier ministre du Canada est impénétrable. «Il ne comprend pas le Québec et ne comprend pas les aspirations des Québécois. Il a une vision déformée du projet souverainiste. Ce n'est peut-être pas possible de discuter avec lui de la question nationale.»

Le futur premier ministre du Québec a par ailleurs levé le voile sur une partie de son plan d'action. Outre le redressement des finances publiques, c'est l'éducation, la culture et la langue qui figurent au rang des priorités. L'éducation, a-t-il précisé, parce que c'est l'explication des succès que le Québec a connus depuis 25 ans. «On a fait un effort collectif extraordinaire, c'est autour du projet éducatif qu'on a construit le Québec moderne.»

Au début des années 70, Lucien Bouchard avait tenté d'accepter la candidature que lui offrait René Lévesque parce qu'il caressait le rêve de devenir ministre de l'Éducation. A la veille de son accession à la tête de l'État, il voit aujourd'hui l'urgence d'une intervention vigoureuse dans le système d'éducation, dont il déplore la détérioration. «Je sais bien qu'il y a des lacunes et il y en a plusieurs qui m'inquiètent profondément.» Il est sensible aux voix de mécontentement

qui se font entendre de partout. «Je pense que ces gens ont raison en très grande partie.» Au cours de sa campagne au leadership, il se propose d'ailleurs de faire le bilan de la situation et d'énoncer quelques grands principes.

La question linguistique le préoccupe également. «Oui, et de façon aiguë, le rapport des communautés ethnoculturelles avec l'ensemble de notre société, en particulier avec le mouvement souverainiste.» A son avis, il s'impose de profiter du temps qui nous sépare du prochain référendum pour creuser cet aspect, susciter une réflexion profonde et ouverte quant à la nature du nationalisme québécois, «celui que nous disons moderne».

La base militante péquiste accueille dans l'enthousiasme l'arrivée de Lucien Bouchard à la tête du parti. Quelque 8400 membres répartis dans 117 comités ont signé son bulletin de candidature. Il compte en recueillant quelques autres milliers. Il souhaite obtenir l'appui massif des membres du caucus parlementaire. «Il n'y a pas de travail en profondeur, pas de travail sérieux, significatif, qui peut se faire en politique sans un appui substantiel, aussi unanime que possible du caucus.»

Depuis qu'il a démissionné de la direction du Bloc québécois, M. Bouchard a consacré l'essentiel de son temps à la lecture de documents et à des consultations auprès d'amis et d'acteurs socioéconomiques. Il a déjà eu des entretiens avec plusieurs ministres et un certain nombre de personnalités prestigieuses ministérielles qu'il voudrait convaincre de se présenter à l'occasion d'élections partielles.

Lucien Bouchard passera la période des Fêtes avec sa famille dans la région du Saguenay, dont il est originaire. A moins que d'autres aspirants au leadership fassent acte de candidature avant le 11 janvier, il sera élu *de facto*, un choix que les représentants de la base entérineront au conseil national du 27 janvier.

MYSTÈRES «Je marche au cœur de la vie des hommes et ils ne le savent pas»

SUITE DE LA PAGE 1

le regardait maintenant d'un œil curieux.

Depuis, chaque année, dès qu'il commençait à neiger, il sentait grandir en lui un immense désir. Il attendait l'étrange nuit. Ni les marques de ses dents sur la branche de l'arbre ni sa mémoire magnifique ne lui permettaient cependant de prévoir exactement la date de l'événement, mais il savait que c'était pour bientôt.

«Pourquoi est-ce que je n'irais pas voir en bas, pour une fois, rien qu'une? se demanda-t-il en regardant les gens minuscules rentrer dans leurs maisons. Si les hommes sont chez eux, je n'aurai peut-être rien. Je voudrais voir les lumières de plus près...»

Il se remit sur ses pattes, les étra un peu car elles commençaient à s'engourdir, puis, timidement, prit le chemin du village.

Il ne suivait pas le chemin des hommes. Jamais depuis la mort de sa louve il n'avait pu leur faire confiance. D'un arbre à l'autre, il surveillait les alentours. S'il avait fallu que des petits le suivent, il aurait été bien embêté. S'il avait fallu que la meute s'inquiète, ç'aurait été pire. Mais depuis le temps, on ne lui posait que très peu de questions.

Seul et brave, silencieux au milieu de la meute, il avait su imposer sa solitude.

La descente était douce, la neige bien épaisse. Il aimait marcher dans la neige. Et même courir, surtout pour les urgences.

Arrivé au village, le loup se faufila entre les premières maisons. Aurait-il l'audace d'emprunter la grande rue? Il risqua un œil et le museau. Personne, pas un homme, rien que la neige qui tombait toujours, égale. De chaque côté de la rue, des fenêtres illuminées, des sapins couverts de rubans et de boules brillantes, d'étoiles et de flocons. Des chansons se croisaient dans l'air, voguant d'une maison à l'autre.

«Quel curieux endroit», se dit le loup. Puis, à pas retenus, il entreprit de descendre la rue. Dans son cœur s'élevait une étrange fierté. «Je marche au cœur de la vie des hommes et ils ne le savent pas.» Était-ce une sorte de vengeance ou un vieux plaisir d'en-

fance jamais réalisé? «Ils marchent dans mes forêts, chassent mes frères, abattent nos arbres. Nous leur faisons très peur. C'est un curieux bonheur de marcher dans leurs pas...»

Le loup arpena la rue sur toute sa longueur sans qu'un seul homme ne mette le nez dehors.

«Ni même à la fenêtre! dit-il en riant. Si l'un d'eux m'avait vu, que se serait-il passé?»

Il avait réussi. Il avait traversé le village. À l'autre bout de la rue, caché derrière un grand sapin, le loup réfléchissait à la vie des hommes, lorsqu'il entendit une voix.

«Achetez-moi une allumette, s'il vous plaît...»

La voix parlait le langage des hommes, mais dans un registre que le loup ne connaissait pas.

«Achetez-moi une seule allumette, monsieur le loup... Rien qu'une!»

Sortant de derrière le sapin, le loup aperçut, blottie dans la neige, ses jambes maigres repliées sous elle, une petite fille sans souliers. Le loup s'approcha d'elle.

La petite fille le regardait fixement sans sourire. Elle frota une allumette. «Ce fut une flamme chaude et claire, comme une petite lumière qu'elle entoura de sa main; c'était une drôle de lumière.» Le loup, émerveillé, s'approcha encore. Cette lumière ne pouvait pas lui faire de mal.

«Réchauffez-moi, monsieur le loup. Je sais bien que vous n'avez pas de sous pour acheter mes allumettes. Réchauffez-moi seulement un peu et je vous montrerai une autre lumière.»

La petite fille n'avait pas peur. Pour la première fois de sa vie, le loup rencontrait quelqu'un du monde des hommes qui ne criait pas, qui ne hurlait pas, qui ne montrait pas d'arme. Elle frota une autre allumette et sourit dans la lumière douce. Au fond des yeux de la petite, le loup retrouvait les tendresses de sa louve.

Une douleur vive lui prit le cœur.

«Soufflez sur moi, dit-elle, je ne m'enlèverai pas.»

Le loup ouvrit grand la gueule et se mit à réchauffer les pieds nus de l'enfant. Il s'étendit ensuite à côté d'elle et la prit entre ses pattes. Elle lui offrit un sourire fatigué. Il la sentait, tremblante et glacée, fragile comme peuvent l'être les petits des loups. D'un léger coup de museau, il voulut demander encore un peu de la

magnifique lumière qui lui avait fait revoir tout l'amour de sa louve.

La petite fille comprit et, aussitôt, sortit de son tablier une troisième allumette. À la quatrième, le loup se mit à pleurer. Au même moment, un homme, puis deux, puis les femmes des hommes et les enfants des hommes sortirent en chantant dans la rue.

Il y eut un grand cri.

«Au loup! Il dévore une enfant!»

Le loup serra plus fort la petite fille entre ses pattes. S'il avait pu leur dire que les loups ne mangent pas les enfants, s'il avait pu expliquer qu'il réchauffait quelqu'un dont eux, les hommes, n'avaient pas su prendre soin. S'il avait pu leur dire que, même s'ils avaient tué sa louve, il n'en voudrait jamais à un enfant oubliée dans la neige.

Les hommes allaient s'armer, ils viendraient l'encercler.

«N'ayez pas peur, monsieur le loup», lui souffla la petite fille à l'oreille.

Elle prit dans sa main glacée toutes les allumettes et les frota ensemble. La lumière fit reculer les hommes.

Le loup vit, sous lui, s'éloigner la grande rue. Les sapins, les maisons filaient sous son corps noir. Il serrait toujours entre ses pattes la petite fille et sa lumière.

Jamais, de mémoire d'homme, on n'avait vu de loup volant enlever une enfant. Quelques balles se perdirent dans la nuit, puis ce fut le silence.

Le loup et l'enfant se posèrent sur le toit d'une maison isolée. La lumière brillait toujours dans la main de la petite fille.

«Je crois qu'elles ne s'éteindront plus, nous pouvons repartir», dit-elle en souriant.

Il volèrent tous les deux jusqu'à la falaise du loup où attendait la meute émerveillée.

C'est ainsi que, depuis, une petite fille vit au milieu des loups, promenant autour d'elle une lumière de rêve.

Jamais plus les hommes ne sont remontés jusque-là.

Écrivaine, Christiane Duchesne, deux fois récipiendaire du prix du Gouverneur général, a publié de nombreux romans pour la jeunesse, dont La 42^e Sœur de Bébert, pour lequel elle a remporté le prix Christie 1993.

Dr. Robert Prescott
& Associés (Omnipraticiens)

Liposuction (Anesthésie locale)
Greffes de cheveux au laser
Traitement des rides au laser

• Collagène • Varices • Obésité

1832, Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1E4
Tél.: (514) 935-6616 Fax: (514) 935-2104

DENTISTE **DENTUROLOGISTE**

- SERVICE DE DENTISTERIE ESTHÉTIQUE
- SERVICE DE CHIRURGIE BUCCALE ET IMPLANTS DENTAIRES (PAR SPÉCIALISTE)
- SERVICE DE PROTHÈSE SUR IMPLANT

Dr Michel Lefort, D.M.D.
Guylaine Brouillette, D.D.

1832 Sherbrooke ouest, Montréal, Qc H3H 1E4
tél.: 939-2600
Métro Guy, sortie St-Mathieu

CLINIQUE CAPILLAIRE INTERNATIONALE INC.
& membre associé Hairfax

INTÉGRATEUR-VOLUMATEUR
LA MICRO-GREFFE

- UNE TECHNIQUE SÛRE ET EFFICACE
- UNE INTERVENTION CHIRURGICALE MINEURE
- UN RÉSULTAT PERMANENT

Céline Simard, Dir. consultante

1832, Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1E4
(Métro Guy) Tél.: (514) 935-6616

LE DEVOIR LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30
2050, RUE DE BLEURY, 9^E ÉTAGE, MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9
RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION : (514) 985-3333

PUBLICITÉ
AVIS PUBLICS (514) 985-3344
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344
PUBLICITÉ (514) 985-3399 / télécopieur (514) 985-3390
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

SERVICE DES ABONNEMENTS
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H00 À 16H30
Montréal (514) 985-3355 / télécopieur (514) 985-3390
Extérieur (sans frais) 1 800 463-7559

Les numéros de téléphone suivants sont valables pour le service de livraison par camélot et pour les abonnements postaux.